

SURVIVRE

MOUVEMENT INTERNATIONAL ET INTERPROFESSIONNEL POUR NOTRE SURVIE

FONDE LE 20.7.1970 A MONTREAL

Directeur de publication (édition française): C. Chevalley

Comité de Rédaction: C. Chevalley, A. Grothendieck

Conseil Provisoire du Mouvement: M. Escuder (Institutrice, France), A. Grothendieck (mathématicien, France), P. Koosis (mathématicien, USA), W. Messing (mathématicien, USA), E. Wagneur (mathématicien, Canada)

FAITES CIRCULER SURVIVRE FAITES CIRCULER SURVIVRE FAITES CIRCULER SURVIVRE FAITES CIRCULER SURVIVRE FAITES CIRCULER SURVIVRE

A nos lecteurs - imprimerie de Survivre - Errata	p. 2
Ecologie et Révolution	p. 3
Homme de ce siècle, espère	p. 8
Un code personnel d'une éthique de l'environnement	p. 9
Papier vert écologique	p. 10
Le gaspillage	p. 12
Comment survivre	p. 14
Livre du mois: La planète au pillage	p. 15
Violence et non-violence	p. 16
Résistance à l'armée: la lutte de Pepe Beunza et de nos camarades espagnols	p. 18
D'un mois à l'autre	p. 21
Nos lecteurs écrivent	p. 22
<u>Bulletin intérieur de Survivre</u>	
Le service militaire et le mouvement	p. 24
Engagement et Survivre	p. 26
Progrès de Survivre	p. 27

Les articles de ce journal expriment l'opinion de leurs auteurs, et pas nécessairement celle du mouvement Survivre ou de la rédaction.

A N O S L E C T E U R S

Par suite de circonstances diverses la production de Survivre n'a pu être assurée en Février, Mars et Avril. Le présent numéro, exceptionnellement, couvrira donc la période de Février-Mai 1971. Nous nous excusons auprès de nos lecteurs de ce contretemps. D'autre part, à titre provisoire, en attendant d'avoir un nombre de collaborateurs réguliers suffisant pour les diverses tâches liées à la production du journal, nous avons décidé de modifier sa périodicité, qui sera bi-mensuelle; le n°8 sortira donc en Juillet 1971. Ceci nous permettra de ne pas consacrer la totalité de nos efforts au sein de Survivre à la sortie du journal, alors que d'autres tâches importantes nous sollicitent (rédaction de monographies de Survivre, lecture et documentation, installation d'une imprimerie, discussions publiques, etc.). L'abonnement à Survivre donnera droit à douze numéros consécutifs du journal, indépendamment de la périodicité adoptée.

Nous regrettons tout particulièrement que les difficultés mentionnées nous aient empêché de nous associer à l'importante manifestation à Fessenheim, organisée par le Comité de Sauvegarde de la Plaine du Rhin, le 12 Avril dernier. Celle-ci était à peine mentionnée dans la grande presse (y compris Le Monde, qui malheureusement est partie prenante dans cette conspiration du silence sur les dangers de l'atome dit pacifique). Pour une information plus sérieuse, le lecteur pourra se reporter aux articles de Fournier dans Charlie-Hebdo des 12, 19 et 26 avril.

I M P R I M E R I E D E S U R V I V R E

Les adhérents et sympathisants de Survivre qui seraient en mesure de contribuer à la production du journal, notamment au travail d'impression, sont priés de nous contacter. (C'est un travail qui s'apprend en le faisant !) Egalement ceux qui pourraient nous aider à la mise sur pied d'une imprimerie, et notamment à trouver du matériel de photo-offset d'occasion sous des conditions intéressantes. En plus de la production de notre journal et d'autres textes pour Survivre, il est prévu que cette imprimerie pourra faire des travaux pour des groupes militants ayant une orientation similaire à la nôtre, avec un minimum de frais pour ces groupes, qui pourraient éventuellement fournir leur propre main-d'oeuvre. Alors que de tels groupes se multiplient un peu partout, avec des moyens financiers forcément limités, la mise sur pied de telles imprimeries, à caractère non commercial, devient une nécessité. Il y en a dès à présent un certain nombre aux Etats-Unis. Ne soyons pas en reste sur nos camarades américains !

E R R A T A S D U N ° 6

Page 9, entre les lignes 6 et 7, il manque une ligne : "que l'auteur était connu comme un des mathématiciens les plus exclusivement dédiés à la mathématique".

Page 13, ligne 4. C'est un rapport au Congrès des USA (pas de l'AEC).

Page 15, "Un savant accuse..." - Les conclusions de Sternglass sont considérées comme trop pessimistes par certains savants en principe opposés à l'extension prise par l'énergie nucléaire; mais le désaccord même qui règne entre les savants sur les dimensions exactes des dangers et dommages causés par les centrales existantes montre qu'il est prématuré, dans

l'état actuel de la technologie et de nos connaissances, de promouvoir l'énergie nucléaire.

Page 19. Une lettre de Grothendieck nous dit : "J'habite maintenant près du lac Ontario, il est connu qu'il est très pollué, mais il ne pue pas, et on peut s'en approcher sans désagrément."

Page 25. Deux noms d'adhérents ont été estropiés (toutes nos excuses) - il fallait lire Louise Jaworski et Mona Boyer. Deux erreurs également dans la copie de la présentation de E. Wagneur : au troisième alinéa, lire "j'ai été administrateur du journal de l'AGE - Association Générale des Etudiants". Alinea suivant, au lieu de "en vue d'une maîtrise" lire "en vue du doctorat".

L'Écologie, une "invention des capitalistes" ?

Où ce qu'on pose le problème, et à qui.

Pas mal de gens, y nous montrent une certaine sympathie - y vont même jusqu'à nous aider un peu - mais y gardent leurs distances avec Survivre. Y l'disent pas toujours, mais y trouvent qu'on est un rien mou, et y nous prophétisent gentiment "qu'on pourra pas aller bien loin". Y s'agit surtout des "Homo Politicus" (que je causais déjà dans un autre article, Survivre n° 5, p. 12), les gars qu'ont tendance à penser qu'une bonne révolution elle va résoudre tous nos problèmes, et puis que la révolution ça peut se faire qu'à coups de mitraillette, "p'rtée par la vague puissante de la haine des classes" comme y disent. Moi, j'soupçonne que c'est pas si simple que ça, surtout d'imaginer le bordel où qu'on sera, d'ici qu'elle se fasse, c'te révolution. Et puis j'ai toujours eu une antipathie pour la mitraillette, comme une méfiance - en un sens, c'est trop simple : dagadagadag! et çuy qu'a raison l'a qu'à se débrouiller pour tirer plus vite et plus juste. avoir les meilleurs mitraillettes aux bons endroits, et tout... N'empêche que les classes, haine ou pas, ça existe bel et bien, et qu'on n'ira pas loin, nous ni personne, en fermant les yeux là-dessus. J'crois pas qu'on aye besoin de mitraillettes, mais sûr qu'on a besoin de l'Homo Politicus. Je m'entends : du gars qui sait vous découper une situation en des blocs bien nets, les classes qu'y z'appellent ça, là où ce que les autres y voyent qu'un vague nuage confus de personnes, et du gars qu'a une stratégie pour, et qu'a pas peur de se mouiller quand y faut. Le Mouvement-Survie, où nous, dans Survivre, on sera juste qu'un petit coin, il lui faudra bien ses Homo Politicus - tout comme y faudra des ouvriers qu'en ont marre de se claquer à un boulot idiot pour envoyer deux types sur la lune ou des tanks en Afrique du Sud ou un autre million de voitures dans les rues de Paris, de Moscou, de Chicago; y faudra des pay-sans qu'en ont marre d'être esclaves de leurs engrais, de leurs insecticides, des caisses de crédit, en attendant d'être quand même aspirés par l'usine, comme tout le monde; des étudiants qu'en ont marre qu'on leur enfourne de la "science" qui visiblement ne sert à rien, sauf, s'y z'ont beaucoup de chance, à leur assurer leur bifteck en attendant le grand crac; des profs qu'ont honte d'avoir rien de mieux à leur vendre; des ingénieurs et des techniciens de tout poil qu'en ont marre d'être les rouages ultraspécialisés de la machine ultraperfectionnée qui a brin de zingue nous emporte vers la cacophonie finale; sans oublier les artistes : peintres, poètes, chanteurs, acteurs... ceux qu'on compris qu'y z'avaient mieux à faire que de verser de l'eau de cologne sur de la carne qui se faisande; et encore des médecins, des psychologues, des sociologues, des économistes, des avocats, - et même, peut-être des politiciens... Avec comme trait d'union entre tout ce monde-là, ce méli-mélo de prolos, intellectuels, artistes, pequenauds - juste le degré de loufoquerie indispensable pour arriver à dire "Merde!" à la Mégaloufoquerie de notre beau monde de tous les jours, pour tout ce monde "raisonnable".

Les "amis avec réserves" dont je causais, et là dedans bon nombre de "gauchistes", y voient surtout qu'on se précoc-

cupe de deux choses : lutte contre l'armée, lutte contre la désagrégation écologique - et qu'on est des non-violents par dessus le marché. Eh bien nos buts, ça leur semble pas bien sérieux, et quant à la non-violence, ça les met carrément en rogne. En somme, y z'objectent à la fois à nos buts et à nos moyens, ce qui fait beaucoup à la fois. Va-t-on se taper dessus ? Faudrait quand même voir à s'expliquer d'abord ! Ici je vais causer écologie. L'antimilitarisme et la non-violence, ça sera pour une autre fois, si le journal tient le coup au moins, et si les éditeurs y me virent pas avant.

La Grande Musique

Nos amis anti-écologistes, comme la plupart des supporters de Survivre, y z'ont entendu parler écologie surtout avec c'te campagne antipollution qui a été orchestrée à grandes fanfares par l'administration Nixon et la grande industrie américaine, y a un an ou deux. C'est en train de venir en Europe, le refrain est le même :

"Ah la pollution affreuse et abominable! On est tous coupables! C'est-y pas qu'on laisse traîner des papiers et des boîtes de conserves et des carcasses de voitures et des choses encore plus malpropres, que ça en devient dégoûtant à regarder! Et c'est malheureux, mais nos belles voitures, elles polluent quand même l'air qu'on peut plus le respirer quasiment ! et l'eau à force d'y dégoûliner des détergents (On est tous coupables !) et des résidus d'engrais azotés et des pesticides DDT, T3 et T4 et des égoûts et autres dégueulasseries; elle devient imbuvable l'eau, y a même plus moyen de se baigner ! Heureusement encore que nous, la Grande Industrie, on va reculer devant aucun sacrifice pour être à la hauteur de cette Situation Historique, oui Monsieur ! Nos techniciens, y z'y travaillent nuit et jour, qu'avec deux fois plus de voitures d'ici dix ans, vous aurez quand même deux fois moins de saïoperies à respirer, et qu'avec nos égoûts, on va faire votre eau potable, et tout du comme ça. Ce sera cher bien sûr, faudra qu'on fasse tous des grands sacrifices, l'heure est aux sacrifices, mais pour le reste, reposez-vous sur vos deux oreilles, c'est notre affaire. Avec l'avion supersonique, orgueil de la technique moderne, c'est vrai qu'y a un tout petit hic, comme qui dirait un bruit, une petite rançon du progrès (on n'arrête pas le progrès, bon sang !), y en a aussi qui prétendent que ça va chambouler le climat, des rigolos quoi, et d'ailleurs y z'ont aucune preuve. Et pour ce bruit, on va vous mettre au point des boules d'oreille ou des médicaments pour vous empêcher d'entendre, ou au moins de vous rendre compte que vous entendez, des tranquillisants quoi, ou bien des écouteurs qui diffusent de la musique d'ambiance anti-roum... Quoi qu'il arrive, les quinze mille techniciens de la Compagnie General Machin-Chose, y vous garantissent qu'à tout problème créé par notre Technologie, la Technologie trouvera une solution !..."

Si vous lisez l'anglais (c'est bien utile par les temps qui courent), parcourez-voir le numéro de septembre 1970 du Scientific American (un des magazines scientifiques les plus

sérieux au monde qu'on dit), çuy de l'Environnement : une page sur trois c'est de la publicité pleine page sur ce ton-là.

Toutes les grosses boîtes s'y mettent : General Electric, General Dynamic, Shell, Dow Chemicals... Y en a à qui ça doit faire des associations d'idées : c'est parmi les plus gros contractants de l'armée américaine, même que pendant que j'cause, les Vietnamiens y sont en train de se taper toute la gamme de production : défoliants, gaz toxiques, bombes à fragmentation anti-civils, sans compter le matériel stratégique, B 52 et bombes à gros calibre.

Va-t-on-t'y nous la faire, va-t-on-t'y pas ?

Un si bel ensemble dans la sollicitude pour l'environnement, quand ce qu'on est entraîné de démolir assez radicalement quinze mille kilomètres plus loin (et les pequenauds vietnamiens dedans avec) - ça se comprend que ça peut inspirer une certaine méfiance. Le "Tous unis pour sauver l'Environnement chéri !", y venait un peu trop à point nommé, au moment précis où des gens aux Etats-Unis commençaient à se poser quèques questions. Faudrait une sacrée dose pour pas s'apercevoir de la manip. Notez que la plupart des groupes et des particuliers inquiets pour l'écologie y z'avaient pas attendu Nixon pour ça, et y z'ont pas marché du tout. Lisez donc la collection "Earth Day" d'exposés faits pour ce fameux Jour de la Terre aux Etats-Unis (cf. Survivre n° 2/3, p. 10) - dans presque tous ces exposés y se tuent à répéter que l'écologie, c'est aussi la guerre au Vietnam, c'est aussi la course aux armements, c'est aussi les ghettos noirs dans les villes et l'exploitation de la main-d'oeuvre agricole dans les campagnes. Ça a pas empêché que les "radicaux" les traitent tous de réac', à mettre dans le même sac que Nixon et Cie. Comme si y'avait rien de plus utile à faire qu'à se traiter de salauds de réac entre des gars qui sont bonnet blanc les uns, et blanc bonnet les autres. Y a même quèques maoïstes qui poussent jusqu'à dire que l'écologie, c'est une invention pure et simple de l'"establishment fasciste" (1) pour empêcher les gens de faire la révolution et y crient à la "Biologie Fasciste!" (où y fourrent Darwin, l'écologie et la biologie moléculaire pour faire bon poids), ou même, dans la foulée, à la "Science Fasciste!". (C'est idée que c'est plus ou moins la science qu'on fait ailleurs qu'en Chine). Vus par leurs lunettes, les mouvements écologiques aux Etats-Unis, y sont tout aussi fascistes, ou au mieux des "jouets" ou des "instruments" du fascisme. (Paraît que Survivre, au bénéfice du doute, tomberait plutôt dans cette deuxième catégorie.) La plupart des "radicaux" politiques, y z'y vont pas si fort, mais n'empêche qu'y z'ont aussi tendance à pas la prendre au sérieux, l'écologie. L'écologie, qu'y disent, c'est pas notre affaire, ya qu'à laisser ça à la grande industrie qu'est équipée pour, c'est ses oignons. En somme, cette même grande industrie qui (tiens, tiens !) tapait justement si fort du tambour écologique. Et y sont pas les seuls radicaux : presque tout le monde dit exactement pareil, à commencer par les journalistes et autres reporters, et bien sûr aussi (tiens, tiens !), industriels et politiciens en chœur (les militaires, eux, y la bouclent). Cela vous suggère-t-il rien ? Mais c'était-il pas là précisément le but de tout ce tam-tam, en plus de celui de dissuader les gens de s'occuper de questions que ça les regarde pas ?

Pour pas que notre "écosystème" (2) s'écroule sous la poussée de trois milliards, six milliards, dix milliards de types, avec chacun qui produit et gaspille toujours plus de camelote qu'il a pas besoin et qui y fait même plus plaisir, faudrait bien que l'industrie s'arrête un bon coup dans son expansion, et le populo pareil. Comment qu'il est maintenant, notre "Système", autant demander à la puce de plus sauter : elle est faite exprès pour. Le big business (3), sûr, il s'est précipité sur l'occase terrible pour l'expansion : l'Industrie Antipollution Offre des Perspectives Illimitées ! La Grande Aubaine du Dernier Quart d'Heure ! Allez-y la jeunesse, allez-y les croulants encore verts, faites des gosses à braguette-en-veux-tu-en-voilà, y manquera pas de boulot pour les petiots à venir, ni pour ceux qui sont déjà faits :

y boufferont du bifteck de pétrole Shell (New Jersey)
y boiront de l'eau qui sort des chiottes, purifiée Dow Chemicals

y se promèneront en masse sous les arbres en plastic vissés aux dalles de ciment, dans l'vent des ozoneurs General Electric et y manqueront pas de boulot, car y aura de la place dans l'Industrie Antipollution, comme ouvrier à la chaîne si papa s'y coltinait déjà, comme ingénieur ou vendeur ou agent de publicité s'y z'ont plus de chance.

Notre "radical" en somme, tout comme le gros du bon populo et "les princes qui nous gouvernent", y dit amen à c't-idylle. Mais faut être justes, y en a qui s'en distinguent sous un rapport : c'est qu'y répètent de temps en temps que le pognon pour toute cette antipollution, ça doit nom-de-dieu pas être le populo-consommo qui va le payer, ah ça non; faudra que ce soit pris sur les bénéfices des "industries polluantes". Faudrait pas des fois que les impôts augmentent, ou que la télévision ou le coca-cola devienne plus cher, et les transports et le lait, sous prétexte d'environnement !

On voit bien que c'est sincère, cette sollicitude pour le populo-consommo, le pauvre ! L'ennui c'est que c't'idée des "industries polluantes", c'est un de ces euphémismes (4) comme "l'arme atomique tactique", qui font prendre des vessies pour des lanternes - vu que des industries pas polluantes, ça c'est pas encore vu et ça se verra jamais. Les industries anti-pollution, èz'y font pas exception. Faudra alors des anti-anti-pollution, puis des anti-anti-anti... On en aura jamais fini, et ça en coûtera du fric ! Et d'un. Et deuxio, j'arrive pas à voir comment que c'te sollicitude va aboutir à autre chose que le marchandage habituel patrons-syndicats, à grands coups d'ordinateurs, sur quèques millimètres en plus ou en moins dans le partage du gâteau. Ça changera jamais rien que - tout juste quèques millimètres du gâteau. (Et finalement, on se demande si c'est pas ça le vrai but, pour les patrons-patrons et leurs émules patrons-syndicats.) De toutes façons, c'est perdu d'avance : le populo payera - car des industries qui travaillent pour des prunes, quand les frais de production montent, c'est pas demain la veille. Et quand tout bouge en même temps : prix, salaires, impôts, quand les économistes y s'mettent à s'engueuler - meilleure preuve qu'y z'y comprennent plus rien - moi Diogène, j' préfère encore m'en remettre à mes propres modestes lumières, qui m'apprennent tout bêtement ceci : que si on continue à doubler le nombre de mecs en trente ans, et à doubler pendant ce temps-là la quantité de camelote que chaque mec fabrique sur le dos d'un "Environnement" forcément limité, et qui commence à craquer sous le choc il y a belle lurette, eh bien notre "gâteau" y va en prendre un sacré coup.

Notre sacro-saint "Niveau-de-Vie", y va pas augmenter - sauf pour un tout petit nombre p't-être pour un petit bout de temps. Tous les marchandages y z'y changeront rien - ni même les explications à coups de mitraillette, ça le fera pas grossir non plus, notre malheureux gâteau. Les pays soi-disant développés, y z'auront beau exploiter les autres jusqu'au trognon - même chez nous la vie, elle va devenir chaque année plus dure et plus dégueulasse, pour la raison bien simple qu'on est en train de foutre en l'air sa "base biologique et géochimique" comme y disent : la terre, l'eau, l'air, les arbres, l'herbe, les cafards, les alouettes, les minerais et le pétrole dans le sol, et même le malheureux atôme qu'on laisse pas en paix - pour transformer tout ça à vertigineuse allure en autos, téléviseurs, boîtes de conserves, journaux, enseignes lumineuses, pesticides, gaz toxiques, fusées, ABM, MIRV, XYZ !... et finalement en des montagnes d'ordures, de mégatonnes et de mégamorts.

L'Ecologie, c'est pas du flan.

Finalement, on s'en fout que l'écologie, ce soye une découverte de Monsieur Nixon ou de Monsieur Chose ou de n'importe qui. Ce qui importe, c'est si ça existe, et si c'est sérieux. Eh bien, c'est pas très dur de se rendre compte que ça a pas été inventé par Nixon ni personne, et surtout que c'est tout ce qu'y a de sérieux. Avant la dernière grande, dans les années trente, on ne parlait pas encore de Nixon et consorts, mais des gens comme Alexis Carrel (5), y z'ont vu bien clairement déjà de quoi il retournait, sous certains aspects au moins. Juste après la même guerre, y en a eu d'autres, encore isolés, comme F. Osborn, qu'est connu à cause de son livre "La planète au pillage" (6), paru en traduction française en 1949, qu'il ruminait déjà quand il défendait la civilisation dans l'armée anglaise. Le nombre de gens qu'ont commencé à comprendre ce qu'était en train de se concocter l'a augmenté peu à peu, biologistes et géologues surtout. Si on se donne la peine de regarder, on voit que ces gens-là, c'étaient pas des idiots, et y z'étaient pas payés par Nixon ni ses prédécesseurs ou la CIA. Il leur fallait même un certain courage pour prêcher comme ça dans le désert, ou en tous cas de la persévérance. L'ennui, c'est qu'ils z'ont pas su gueuler aussi fort qu'il aurait fallu, ni sortir de leurs trous de scientifiques, semble-t-il, ou pas souvent au moins (7). C'est malheureux à dire, mais les seuls scientifiques ou presque qui n'hésitent pas à gueuler fort, c'est ceux qui sont payés pour, ou qu'ont quelque chose à perdre s'y s'retenaient - et ceux-là y nous expliquent justement qu'y a absolument pas à s'en faire, qu'y a qu'à pas écouter des excités comme Osborn ou Commoner ou Lewis ou Pauling ou Rostand ou Tamplin et Gofman(8) et quèques douzaines d'autres qu'écrivent des livres pas sérieux du tout; à preuve que le gouvernement, qu'a des savants tant qu'il en veut pour les consulter sur n'importe quoi, même qu'y s'disputent l'honneur, eh bien il est pas du tout d'accord et d'ailleurs les autres y z'ont pas des preuves concluantes et alors le mieux encore c'est de lui faire confiance, au gouvernement, et de pas se poser d'autres questions... N'empêche que malgré le manque de gueule des pionniers, il a fini par y avoir un mouvement écologique aux Etats-Unis, et pas si minable que ça, particulièrement dans "La Gauche", bien avant le tam-tam de 69/70. Faudrait que quelqu'un qui s'y connaît mieux que moi, y nous fasse un petit historique. C'est pas le lieu ici, mais j'ajoute

quand même qu'y a eu une quantité de journaux spécialisés dans la pollution et l'écologie. A soi tout seul, ça prouve peut-être pas que l'écologie c'est important pour vous et pour moi, et faut avouer que sur le nombre, y en a beaucoup qui sont rébarbatifs et incompréhensibles pour ceux qui sont pas dans l'coup. Y en a qui doivent pas être plus importants que n'importe quel autre périodique scientifique ou technique spécialisé. Y commence aussi à se radiner des armées d'écologistes frais émoulus, sûr, et pour la plupart on voit déjà qu'y z'auront beau étudier des symbioses de lichens en Calédonie orientale jusqu'à leur retraite, y z'auront toujours pas plus compris de quoi il retourne pour nous tous, même quand ça leur tombera dessus; ce serait trop beau autrement. Mais y en a d'autres, comme The Ecologist (9), qui paraît depuis juillet 1970, en anglais comme de juste. C'est bourré de faits et d'idées qui touchent au fond des choses. C'est pas la question d'être d'accord avec toutes les conclusions à tous les articles, on aurait du mal, - mais y suffit de lire un seul numéro du canard pour se rendre compte que l'Ecologie, c'est pas du boniment. C'a l'est si peu que faute qu'on s'y accomode nous, à l'Ecologie, c'est elle qui nous aura, et pas pour rire, avant qu'on soye bien vieux encore.

Nous y croyons, un peu, beaucoup, pas du tout ... ?

Le plus poilant, c'est que presque tout le monde veut bien en convenir, en Amérique au moins, - y compris même des "radicaux" moins secto que ceux que je parlais. Faut dire qu'on nous le répète assez souvent, dans les quotidiens comme dans les hebdomadaires comme les mensuels, y a pas un numéro où ce qu'y en a pas une tranche grosse comme ça : "On va tous crever dans dix ans (ou dans vingt, ou trente), si patate et patate...!!" entre une publicité de Haleine Fraîche et les confidences de Bellefesse. Dans la télé c'est pareil, et c'est rare qu'on y coupe dans les discours de nos politiciens, surtout quand y a des élections en vue. C'est pas croyable comme y s'en préoccupent de notre survie si tant menacée, et de la "qualité de la vie" comme y disent - entre une évaluation euphorique de "notre" force de frappe (en nombre de mégamorts par quart d'heure), et la promesse de mettre au pas les manées subversives contre la loi et l'ordre et notre civilisation occidentale (10). Tout le monde quasiment veut bien en convenir qu'on est faits comme des rats, foutus quoi, ou presque - mais qui c'est qui y croit vraiment ? Ici et pis là, y z'y vont de leur génuflexion à l'Ecologie, le nouveau Bon Dieu à la mode, y croient qu'y croient que si on n'est pas sages, y va nous envoyer en enfer, et vlan ! A part ça, y font comme s'il n'existait pas (c'était déjà comme ça pour l'ancien Bon Dieu, çuy du catéchisme). A preuve que si c'était pas vrai, y a belle lurette que les publicités de dentifrice et les confidences de Bibi Lolo ou de GagaKan, y z'auraient disparu des journaux et de la télé, et "notre" force de frappe avec, et on s'aurait mis enfin à causer pour d'bon de choses sérieuses. Et nos savants illustres et moins illustres, y s'arracheraient un ptit peu de leurs chambres à bulles et de leurs ultracentrifugeuses et de leurs équidiff', pour essayer voir à faire le point un peu, bien au grand jour, s'expliquer entre eux et avec le populo, et qu'on voye tous ensemble si on est si foutus que ça et ce qu'y aurait à faire pour. C'est de ça qu'y seraient pleins, les journaux et la télévision et les bouquins d'école, depuis la maternelle jusqu'à l'université et les autres bou-

quins pareils - quand tout l'monde commencerait à se faire une idée plus claire de la situation, ce serait bien rare qu'y aye pas moyen de s'en sortir. Et les flics y commencent à mettre le nez un peu dans pas mal de grosses boîtes et de moins grosses boîtes, qui prennent le reste du monde pour leur vide-ordure gratis, au lieu de perdre leur temps à chercher des poux à tous les jeunots qu'ont les cheveux un peu longs, ou que leur pif leur revient pas. Tout ça pour dire que l'Ecologie, y z'y croient tous juste un petit peu, juste assez en somme pour se dire qu'y faudrait que nos industriels, nos politiciens et même nos chefs militaires, y fassent enfin un petit effort pour nous tirer de ce mauvais pas, et qu'on n'en parle plus.

L'ennui, c'est qu'c'est bigrement dangereux de pas tenir compte de la réalité vraie, surtout de c'te taille-là ! Par ignorance ou par négligence, c'est du pareil au même, - ignorance est négligence. Et bien rare que ça soye pas dangereux aussi dans l'action politique, comme dans n'importe quoi. Faut croire que pour le coup, la taille de c'te nouvelle réalité-là, elle soye tout simplement trop grosse pour qu'on la prenne au sérieux, l'imagination se bloque : on va pas nous la faire, celle-là ! Ecoutez donc voir un peu ! Les géologues et les biologistes, y nous disent que ça fait dans les quatre mille millions d'années qu'y a de la vie sur la terre. Des espèces de cellules, d'abord, qu'étaient peut-être pas foutues de se reproduire, qu'y a fallu peut-être mille millions d'années rien que pour arriver à se perfectionner, pour s'reproduire sans plus dépendre du hasard quoi, avec l'hérédité et des espèces et tout, mais toujours rien que des cellules minuscules qu'on pourrait même pas voir nous, qu'avec des microscopes. Et pourtant, rien qu'une minuscule bestiole comme-ça, déjà, c'est d'une subtilité pas croyable dans son fonctionnement, que depuis cent ans et plus qu'y s'escriment dessus, nos biologistes y z'y perdent encore leur latin, et que même si on savait comment que ça fonctionne en principe, tous les ordinateurs du monde y seraient pas foutus de calculer comment que ça marche pour de bon. Et pis y en a des qu'ont commencé à se mettre en ménage comme qui dirait, personne encore n'a compris le pourquoi et le comment, ça a donné des méduses et des corails et des étoiles de mer, avec des millions de cellules mises ensemble pour faire de nouveaux êtres vivants, qui se reproduisent pareil que les cellules. Et après encore p't'être mille millions d'années, peu à peu y en a eu avec des os, des nerfs, un cerveau, des nageoires, des poissons quoi, qui se bouffaient déjà les uns les autres. Et encore après mille millions d'années, peu à peu y en a qui sont arrivés à vivre sur la terre : de l'herbe, des lézards, des serpents, des arbres, des insectes, des oiseaux, des dinosaures, des tigres, des tapirs, des éléphants... des millions d'espèces de plantes et d'animaux de toutes sortes, que j'en garantis pas l'ordre bien sûr. Et bien avant qu'on radine nous autres, les hommes, y a des animaux qui forment des sociétés, mais oui, avec division du travail et tout, des fourmilières, des ruches d'abeilles, des troupeaux de mammifères, - leur manquait que de savoir utiliser et fabriquer des outils. Ça fait quatre mille millions d'années que la vie se développe, toujours changeante, toujours plus riche en espèces de toutes sortes, plus complexe dans chaque partie et dans les relations des espèces entre elles et avec le milieu où qu'y vivent. Et y paraît qu'il y en aurait encore pour autant de

temps et plus avant que la terre elle devienne froide au point qu'elle soye plus utilisable pour la vie, ce qui fait encore une rame, vous avouerez. Eh bien, tout ce passé, tout c't'avenir, - on risquerait de tout bousiller en l'espace de quelques dizaines d'années, ni vu ni connu, - à force de connerie ! On comprend qu'on aye du mal à l'avaler celle-là !

Un ami matheux m'a raconté une petite histoire rigolotte, une "parabole" que ça s'appelle. Imaginez un gars de trente ans disons, un balaise qui s'est toujours porté à merveille, sauf de petites maladies pas graves ici et là, mais pas de vérole, pas de tuberculose, - rien. Gros mangeur, gros bûcheur, gros dormeur, gros baiseur, un gars du tonnerre, et y compte bien aller comme ça jusqu'à soixante ans ou soixante dix ou plus. Mais manque de pot, le voilà qu'attrappe une saleté de maladie, ça fait cinq jours que ça traîne. Ça a l'air de rien au début, juste de quoi se gratter un peu, une allergie quoi. Qu'a empiré. Et voilà en dernière minute qu'y change de couleur, y devient bleu, y tourne presque au noir, y se met à haleter, pis à râler, c't'y pas qu'il est en train de crever pour de bon ? Ou peut-être qu'y va s'en tirer, avec un seau d'eau sur la trombine, ou des enveloppements, dieu sait quoi... Cette histoire que v'là, c'est l'histoire de la vie sur la terre : les trente ans, ça en fait quatre milliards. La sale maladie c'est nous, les malins, les hommes, qu'on s'est amenés depuis deux millions d'années à peu près, qu'y paraît - ça fait les cinq jours, c'est le compte. Et la dernière minute, c'est notre civilisation industrielle qu'on est si fiers de, en comptant qu'elle dure depuis deux cents ans. La morale si vous voulez, c'est que le gars y reprendra sa couleur normale ou y crèvera et pareil pour nous, va falloir qu'on dépasse vivement le cap de notre civilisation industrielle comme qu'on la connaît, ou un crèvera tous, depuis la dernière amibe jusqu'au président de la république - avec peut-être une petite chance pour l'amibe. Nous autres, tout malins qu'on soye, on serait un peu comme la mouche qui se serait amenée sur le candidat-macchabée à la dernière minute, qu'il était déjà tout noir presque, et qui va jurer ses grands dieux que c'est ça la couleur naturelle au gars, le fin du fin, et que vivant ou crevé, c'est celle qu'il faut qu'il aie. On a le nez dans notre "Civilisation" des dernières cinq minutes, ou seulement la dernière minute pour la plupart de nous, qu'on est pas forts en histoire, comme la mouche dans son macchab', - et on n'arrive pas à voir plus loin que notre nez.

J'dis tout ça pour essayer de comprendre comment que ça se fait que les gens y z'arrivent pas à voir ce qu'est si gros, et encore moins à le croire. Notre ami radical, lui, y ferme les yeux, plus de problème ! Quant à l'establishment, y utilise l'Ecologie pour faire juste ses petites manip minuscules, de quoi s'amuser un peu avant le tomber de rideau : faire du guili-guili écologique au populo pour pas qu'y s'occupe de politique, et s'ouvrir de beaux débouchés dans l'antipollution. Nos révolutionnaires, y z'ont ignoré le Mount Everest; le big business lui, y voudrait s'en servir pour écraser une mouche ! Y a qu'à faire comme eux, on sera sûrs de ce qui nous attendra au bout. Et on n'aura que ça qu'on mérite !

Des coups de pied quèque part qui vont se perdre ?

Des gars comme Marx, Engels, Lénine, qu'on nous sort tout le temps, et Kropotkine qu'on nous sort moins souvent, on peut

avoir des avis partagés sur eux, mais c'étaient certainement pas des idiots, pas plus que Carrel, Osborn et compagnie surnommés. Y z'auraient pas pu eux prévoir de désastre écologique, vu que les meilleurs biologistes et géologues de leur temps, à commencer par Darwin lui-même (11), z'étaient pas foutus de le faire. Mais si ces gars-là y vivaient maintenant, y z'y regarderaient à deux fois avant de décider que l'écologie, ça les intéresse pas, que c'est les oignons de Nixon et autres augures. Ça sert à rien de spéculer sur ce qu'y z'auraient fait après, et ce qu'y z'auraient pas fait, mais une chose est claire : y z'auraient bigrement tenu compte de quelque chose de cette taille, même si cent ans avant y avait plein de grands manitous qui eux en soufflaient mot. Et y mettraient pas long à comprendre ce qu'un petit nombre de gars de tous bords ont déjà compris tout seuls - pour le meilleur ou pour le pire : c'est que le désastre écologique qui quette toute la terre est en même temps une force politique immense. Le tout est de savoir la réveiller cette force. La canaliser avant qu'à s'déchaîne dans le vent de panique des grandes catastrophes. Cette force qu'est dans la conscience nette du danger de mort, elle peut être le moteur puissant que va pousser les hommes à s'atteler un peu aux transformations qu'y faut. Et c'est une chance terrible, somme toute, que la survie, c'est pas possible en "transformant" notre société un peu plus encore en une cage à lapins en ciment et plastique, en nous échinant encore un peu plus devant des automates toujours plus gros et plus cons, pour produire de la camelote toujours aussi laide, aussi superflue et vite démodée, qu'ira s'accumuler sur des montagnes d'ordures toujours plus hautes partout où qu'on ira. Ni en continuant à améliorer nos fusées à têtes multiples, en nous tapant dessus à coups de mitraillettes, de défoliants, de napalm et de fusées, pour nous arracher les uns les autres les derniers lambeaux de matières premières qu'ont pas encore été transformées en puantes ordures. C'est heureux que ça soye comme ça, et la crise de notre fin de millénaire, ou de notre fin du quatrième milliard d'années pour mieux dire, si on y laisse pas la peau, ce sera alors notre chance d'arriver enfin à vivre comme des hommes. L'Ecologie, elle va nous y obliger à coups de pieds dans le cul - des coups de pieds si violents qu'on sera pas près de les oublier, s'y nous cassent pas les reins aussi sec. La leçon qu'elle va nous enseigner, l'Ecologie, elle va pas être rose, vous faites pas d'illusion, et qu'elle soye utile, ça dépendra que de nous :

Vivez comme des hommes, - ou au moins pas plus mal que les animaux, mille fois moins idiots et moins carnes que vous - ou bien crevez tous tant que vous êtes, qu'on soye débarrassés une bonne fois de c'te saloperie-là !

Assez gaffé ! Le plus malin, c'est pas guy qui l'pense...

L'alternative, elle a le mérite au moins d'être bien claire. La loi de l'Evolution, depuis toujours, c'était bien : adapte-toi ou crève ! On a cru être plus malin qu'Elle, et l'adapter à nous. Dans des publications universitaires prétendant parler d'Ecologie, on peut encore lire des énormités comme celle-là : "Cette action concertée devrait permettre, à long terme, la création d'un nouveau système écologique, à la mesure de l'homme moderne, qui ne soit plus en contradiction avec l'humanité..." (12). Mais y en a qui commencent à comprendre qu'on a assez gaffé, qu'y

vaut mieux pas jouer au plus malin avec mère Evolution, ni avec l'Ecologie, qu'on est pas les "Vainqueurs de l'Univers". A supposer qu'on se casse pas la pipe prochainement tous ensemble, il s'en passera encore, des centaines et des milliers d'années, avant qu'on commence à la comprendre un peu mieux, l'Evolution et l'Ecologie, et on aura moins envie de plastronner, on aura eu le temps de devenir modestes. Toute notre technique dont on est si fiers, nos septièmes merveilles - c'est d'un grossier incroyable, comparé à la moindre chose qui se passe dans la moindre petite cellule; prenez nos ordinateurs, eh bien c'est pire que des idiots, tout juste bon à rabâcher à toute vibure les additions et les multiplications qu'on leur donne à faire, quand on compare avec le cerveau du moindre lapin de garenne, du moindre moineau effronté se sauvant de dessus un crottin de cheval. Si y'en a tant qui font les fortiches, c'est juste à cause de notre ignorance phénoménale. Ou plutôt, la connerie, c'est pas qu'on soye ignorants - en un sens, on le sera toujours - mais c'est qu'on se croye savants, parce qu'on a quelques diplômes en poche, un laboratoire peut-être, et que tout le monde vous le répète, qu'on l'est, savants. Mais notre connerie et nous avec, on pèsera pas lourd : si on s'adapte pas à la nature, qu'on veut l'adapter à nous, - au panier ! Des millions d'espèces y ont passé avant nous, et qu'ont moins déconné que nous, seulement cette fois y a bien des chances qu'on entraîne tout le reste avec nous. Y z'ont vraiment rien fait pour mériter ça, les canaris, les loups, les vers de terre, les méduses, les radio-laires, et des millions d'autres espèces qu'on a pas eu le temps de bousiller encore, - vraiment un sale coup à leur faire. Et si idiot vraiment, on se dit que ça doit quand même pas être comme ça au Programme. Mais c'est juste un sentiment, personne l'a, le Programme. On sait rien. Pas plus qu'on sait pas si les amerloques et les russes, quand ça va s'écrouler chez eux, y vont pas bousiller les pauvres pequenots en Inde ou les aborigènes en Amazonie, qui demandaient pas mieux qu'on les laisse tranquille s'expliquer avec leur environnement à leur façon à eux.

Tout ça, c'est guère dit en langage Homo Politicus. Mais c'est pas dur à traduire. Pour "transformation" lire "révolution", Ça donne : l'humanité a le choix qu'entre la révolution, ou sa disparition. Et la révolution, faudra la faire en utilisant l'Ecologie comme un levier, et comme une fin. L'un et l'autre.

Cela dit, le choix d'un révolutionnaire lucide me semble assez clair.

C'est le nôtre.

Diogène.

Explications :

(1) "Establishment", en américain, veut dire "ceux qui sont établis", ceux qu'ont le pognon, quoi, ou le renom, les bonnes places, et qui trouvent que c'est très bien comme ça. "Fasciste", souvent, ça veut dire qu'on est pas d'accord avec.

(2) "Ecosystème", un mot un peu savant qu'est expliqué dans le "Papier vert Ecologique" (cf p. 9). C'est tout ce qui vit à un endroit déterminé, les relations entre toutes les espèces d'animaux et de plantes qui se profitent l'une de l'autre ou s'accommodent l'une de l'autre de cent mille façons (en se bouffant l'une l'autre, ou en vivant l'une sur l'autre

ou dans l'autre, en se croisant avec, etc.), et leurs relations avec leur milieu : terre, eau, air, roche... L'endroit ici est toute la terre.

(3) "Big Business" = les grosses affaires, en américain.

(4) Euphémisme : par exemple c'est quand un ami chinois à moi dit que "Hitler, il était pas très gentil..." en pensant à la liquidation des juifs en Allemagne; ou quand les cabinets sont bouchés et qu'on parle d'une "odeur de renfermé" dans la maison.

(5) Alexis Carrel, biologiste français, auteur de L'Homme et l'Inconnu (Plon, Livre de Poche).

(6) F. Osborn, 'La Planète au pillage' (Paris, Payot 1949).

(7) Pour une exception notable, voir dans le livre de B. Commoner "Quelle terre laisserons-nous à nos enfants" (Ed. du Seuil), le cas du "Saint Louis Citizens Committee for Nuclear Information".

(8) Osborn et Commoner, biologistes anglais déjà cités. Lewis est un généticien bien connu, et L. Pauling un chimiste prix Nobel de Chimie, l'un et l'autre parmi les premiers à s'alarmer sur les conséquences à grande échelle de la pollution radioactive. A.R. Tamplin, biologiste, et J.W. Gofman, physicien, ont travaillé sept ans dans l'Atomic Energy Commission pour arriver à des conclusions alarmantes sur la conséquence de la politique poursuivie par cet organisme, cf. Survivre n° 5 p. 5 et n° 6 p. 13; ils ont écrit récem-

ment un livre sur ce sujet, Population Control through nuclear pollution (Nelson Hall, 325 W Jackson Blvd, Chicago, Ill. USA, \$ 6,95).

(9) The Ecologist, 73 Kew Green, Richmond, Surrey, England. Se trouve à Paris au Drug store des Champs Elysées ; abonnement à Fr. 55 à Europériodique.

(10) Darwin, zoologiste et botaniste anglais, un des premiers qu'a eu une vision d'ensemble correcte de l'évolution des espèces. Ses vues ont été d'abord farouchement combattues par une armée indignée de gens bien pensants, mais depuis une trentaine d'années acceptées pour l'essentiel par tout le monde : géologues, généticiens, paléontologistes... Elles sont exposées avec une foule d'observations dans un gros et magnifique livre de lui "Sur l'origine des espèces", absolument passionnant pour n'importe qui qui sait lire et qu'a pas encore été assez abruti pour avoir perdu tout intérêt à des questions comme : d'où nous venons et où nous allons (s'il en reste...).

(11) Dans "Affaires Universitaires", Volume 12, n° 1, janvier 1971, Ottawa, Canada (Association des Universités et Collèges du Canada) à la p. 1, dans un article intitulé : Que font les Universités pour accroître la qualité de la vie ? On y apprend avec soulagement qu'y a pas à s'eh faire, que les Universités, elles sont un peu là pour nous la défendre, la qualité en question! Rien que sur l'étude de l'eau dans les Universités canadiennes, paraît qu'y a 228 projets de recherches, que les dirigeants disposent de subventions personnelles qui totalisent un million de dollars par an. C'est pas de la qualité de la vie çà ?

HOMME
DE CE
SIECLE
E S P E R E

Dans ce monde inhumain de visions verticales
Où le moindre brin d'herbe est si loin de tes yeux,
espère.

Aux chaînes des journées ou la machine-reine,
Rythme ta vie sans joie dans le bruit martelé,
espère.

Si tu veux rester "toi" en toute liberté
Perce de tes rêves les robots inventés,
Au delà de l'acier et du feu et du fer
Au delà des douleurs, des crimes, de la haine,
espère.

Des lourds épis de blé naîtront des plaines d'or,
Les pampres dentelés rougiront à l'automne,
Les étoiles du soir tapisseront les nuits,
Des hordes d'aurores empourpreront les ciels,

Après le long hiver, reviendront les oiseaux,
Et l'espoir en la vie rejaillira de terre
Si tu ne détruis pas la nature, ta Mère,
espère !

Renée KERDUDOU

UN CODE PERSONNEL D'UNE ETHIQUE DE
L'ENVIRONNEMENT

Survivre recommande le boycott de toute organisation militaire, puisque notre mouvement reconnaît la menace des conflits militaires comme un des principaux dangers pour la survie de notre espèce. Mais nous reconnaissons également le danger d'un effondrement écologique résultant de la pollution industrielle. Quoiqu'il ne paraisse y avoir aucune action isolée, telle un boycott, dans la nature d'un engagement à protéger l'environnement, je crois qu'il est extrêmement important pour des membres et sympathisants de Survivre de faire autant qu'ils le peuvent personnellement pour limiter leur propre effet destructeur sur l'environnement. Rien n'est plus incongru que le spectacle d'un professeur, volant de par le monde en jet, pour proclamer les dangers de la pollution de l'air. La même chose s'applique à l'habitant des faubourgs qui utilise des quantités excessives d'insecticides dans son jardin, tout en protestant contre les fumées de cheminées d'usines dans la ville.

Il y a de nombreuses façons par lesquelles des particuliers peuvent réduire la dégradation de l'environnement. Voici quelques exemples de règle de conduite que j'ai essayé de suivre moi-même, et que je voudrais proposer à d'autres:

1. N'utiliser aucun pesticide non organique dans nos foyers, appartements ou jardins. Ces produits sont parfaitement inutiles, sauf peut-être dans des régions tropicales.
2. Ne pas posséder ou utiliser des machines destructrices de l'environnement, comme des bateaux de plaisance à moteur, des snowmobiles, des motoscooters et autres engins de récréation mécanisée.
3. De réduire l'usage des engins électriques inutiles, comme la TV de couleur, les brosses à dents électriques etc.
4. De ne pas chasser des animaux sauvages pour le sport et pour les trophées.
5. De boycotter tous les objets de mode faits avec des espèces animales rares ou en danger d'extinction, comme des ours, des alligators, des léopards etc.
6. De ne pas épandre des déchets, notamment dans les forêts ou les rivières.
7. Ne pas posséder ou faire usage d'autos à puissance excessive.
8. Comme scientifiques, de prendre en considération les effets écologiques de nos recherches, et d'agir en conséquence.
9. De limiter le nombre de nos enfants. Des adhérents mâles ayant deux enfants ou plus devraient obtenir des vasectomies (si les principes religieux le permettent).
10. Enseigner à nos enfants la méfiance de toute forme de publicité, et d'en saisir les motifs véritables.
11. De respecter toute forme de vie. Cela impliquerait par exemple pour des biologistes de n'utiliser des animaux de laboratoires que de façon humaine et en cas de nécessité.
12. De respecter les droits des autres hommes, et de s'abstenir de toute forme de violence.

Ces principes doivent être considérés comme des principes relatifs, plutôt qu'absolus; comme un politicien fort cynique a expliqué récemment, pour excuser la pollution minière massive dans British Columbia (un état du Canada), rien que de respirer a un effet écologique. Il est vrai que nous ne pouvons vivre sans affecter notre environnement; notre but devrait être d'atteindre un équilibre global de l'environnement - un idéal qui à présent est non seulement lointain, mais dont nous éloignons manifestement de plus en plus.

Ne nous imaginons pas un seul instant que notre survie sera assurée par la seule adhésion personnelle à de tels principes. Il nous faut lutter continuellement pour parvenir à contrôler la pollution industrielle et pour une législation responsable pour toute la population, non seulement pour les industriels. En adoptant un code personnel d'éthique de l'environnement, nous pouvons ajouter de la force de conviction à nos arguments et à nos actions.

(D'autres suggestions dans le même esprit peuvent être trouvées dans le livre *The User's Guide to the Protection of the Environment*, par Paul Swatek, Ballantine Books, New York (1969), broché \$ 1.25.)

P A P I E R V E R T E C O L O G I Q U E

Avec tout ce qu'on dit actuellement sur la pollution, la conservation et la détérioration de l'environnement, il n'est pas toujours clair comment la pollution est liée aux problèmes de la guerre, la pauvreté, la surpopulation, les transformations sociales et le style de vie. Beaucoup de fonctionnaires du gouvernement voient dans l'intérêt croissant du public, notamment des jeunes gens, un signe heureux qu'ils se mettront à balayer les rues et à ramasser les ordures au lieu de protester contre la guerre au Vietnam. Pour la plupart des fonctionnaires et pour une grande partie des mass media, "faire face à la crise de l'environnement" ne revient à rien de plus qu'à exiger des dispositifs de contrôle de la pollution de l'air, des usines de traitement d'égoûts, des remblayages sanitaires et des systèmes de filtration d'air sur les cheminées d'usine. Cependant, quand la pollution, les ordures et la nature sauvage sont vus seulement comme les symptômes d'une vaste "crise écologique", il devient évident que "nettoyer l'environnement" implique des changements révolutionnaires qui pourraient faire souhaiter aux politiciens que les jeunes gens soient à nouveau dans la rue pour manifester contre la guerre. Le but du présent "article vert" est de donner quelques nouvelles approches écologiques à ce problème. Si jamais nous arrivons à mettre fin à la guerre et à la pauvreté, cela pourrait bien être par la porte de derrière de l'écologie.

ANTI-POLLUTION : UNE STRATEGIE D'ECHEC

Tout le monde est pour la paix et contre la pollution. C'est aussi facile à une même personne de condamner les maux de la pollution de l'air tout en mettant sur pied une usine vomissant de la fumée que de prêcher la paix tout en continuant la guerre au Vietnam. Certains ne voient apparemment aucune contradiction en déclarant que "c'est maintenant ou jamais qu'il faut en terminer avec la pollution", alors qu'ils encouragent une politique qui permet aux compagnies pétrolières américaines un viol brutal de l'état d'Alaska (1).

Ce qui suit donne quelques traits caractéristiques d'une telle approche du problème de l'environnement, strictement "antipollution" et "conservative".

1) Les problèmes de l'environnement seraient plus ou moins indépendants l'un de l'autre. Nous avons la pollution de l'air, de l'eau, la pollution acoustique, thermique, l'accumulation des déchets, les espèces en voie de disparition, les parcs naturels menacés, etc. Des comités de recherche, des enquêtes gouvernementales et des groupes de citoyens se concentrent sur un ou plusieurs aspects de ces problèmes et les traitent comme des problèmes séparés. Comme résultat, des groupes de conservation dans une région vont protester contre la construction d'un barrage hydroélectrique, demandant la construction d'une centrale nucléaire ailleurs, alors que des groupes antipollution dans une autre région protesteront contre la construction d'une centrale nucléaire et suggéreront la construction d'un barrage hydroélectrique ailleurs. Pendant ce temps, la nécessité d'avoir plus de centrales productrices d'énergie n'est jamais mise en question.

2) La pollution ne serait qu'un sous-produit d'une technologie imparfaite qui pourrait être éliminée par une technologie plus avancée. Il y a là une approche rafistolage à courte vue typique. Ainsi des dispositifs de contrôle des gaz d'échappements sur toute voiture se chargeraient d'éliminer la pollution automobile, la compression des ordures en des blocs de construction résoudrait notre pollution-ordures, l'installation des refroidisseurs à air dans les centrales nucléaires résoudrait la pollution thermique, et la découverte d'un substitut pour le DDT (2) résoudrait notre problème d'insectes.

Alors que la technologie peut nous servir si nous l'employons avec discernement, c'est essentiellement l'usage de la technologie pour résoudre des problèmes non technologiques qui a eu un impact tellement destructif sur notre environnement. Dans beaucoup de choses nous avons déjà atteint le point où une augmentation de la technologie ne pourrait que réduire la qualité de notre vie. Il nous faut commencer à nous demander si l'automobile, quels que soient les dispositifs de contrôle des gaz d'échappement, n'est pas en elle-même une forme de pollution.

3) La protection de l'environnement n'est qu'une suite de batailles purement défensives contre tout un chacun qui attaquerait l'environnement. L'année dernière aux Etats Unis un fragile marais salant a été menacé par le DDT, cette année-ci par la pollution thermique par une centrale nucléaire, l'année prochaine il sera menacé par les remblais pour construire un centre d'achat, une route ou une piste d'atterrissage. En attendant que la législation soit mise en route, le dommage fait est le plus souvent irréversible. Les arbres (sequoia) sont coupés, l'aigle est sur le point de s'éteindre, au Japon, la population d'ibis est réduite à dix individus, et le lac Erie est mort.

De cette manière, les trois points de vue décrits ci-dessus, qui sont adoptés si souvent, sont des manières sûres d'augmenter la pollution.

ACTION ECOLOGIQUE

L'Ecologie commence avec la compréhension des processus, des cycles, de la dynamique et des interactions dans le monde de la nature, et mesure le comportement et les valeurs des hommes en termes de la dynamique de la nature. L'écologie est facile à comprendre. Elle est simplement la façon dont les choses vivantes, l'homme inclus, réagissent les uns sur les autres et sur la terre, l'air et l'eau. La racine du mot "écologie" signifie "ménage de la terre" ou "économie domestique sur la terre", et nous en donnons maintenant quelques-uns des principes de base.

1) Les choses vivantes se sont organisées en des écosystèmes, qui sont des communautés de dépendance et de soutien mutuels dans lesquelles beaucoup d'espèces de plantes et d'animaux travaillent ensemble pour assurer leur survie collective. Le corps humain, un étang, une forêt, la planète terre sont autant d'écosystèmes.

2) Toute chose vivante (et également les minéraux, comme les rochers ou l'eau) fait partie d'un écosystème, et comme tous les écosystèmes sont en relation les uns avec les autres, toute chose vivante est de quelque façon reliée à toute autre chose vivante.

3) Chaque espèce (chaque type de chose vivante) à l'intérieur d'un écosystème a sa propre place, son économie particulière. Plus son étendue est grande - plus grande est la variété des possibilités de vie de chacune des espèces qui le composent - plus l'écosystème est stable. Si les gens ne pouvaient se nourrir que de homards, il y a longtemps que notre espèce se serait éteinte.

4) Un écosystème est également plus stable s'il inclut une grande variété d'espèces différentes (3). Un écosystème stable préserve son équilibre de relations internes devant la plupart des dangers naturels qui l'assaillent.

5) Certaines des relations qui rendent les espèces dépendantes les unes des autres sont:

a) Les chaînes alimentaires - par exemple du grain pousse, les oiseaux mangent le grain, puis les gens ou les loups mangent les oiseaux. Une autre chaîne : le plancton (formé d'animaux marins microscopiques) est mangé par les petits poissons, qui sont mangés par les gros, et des oiseaux (aigles, faucons, pélicans, etc.) ou l'homme mangent les gros poissons.

b) Cycles d'oxygène - les gens et animaux respirent l'oxygène et expirent le gaz carbonique, les plantes inspirent le gaz carbonique et expirent l'oxygène.

c) Cycle d'azote - nous mangeons (sauf certains de nous) des animaux et produisons des déchets que certaines bactéries dans le sol (les bactéries dites "fixatrices d'azote") décomposent en nourriture pour les plantes, lesquelles sont mangées par les animaux que nous mangeons (ou ne mangeons pas).

6) Rien ne peut vraiment être "jeté" : toute chose doit aller quelque part. Quand des ressources sont enlevées d'un endroit, mélangées ou "jetées", elles ont un effet déterminé sur l'écosystème où elles sont prises et sur l'écosystème dans lequel elles sont immergées.

7) Rien n'est gratuit: tout changement dans une portion d'un écosystème a des effets sur d'autres portions. Comme les ressources de la terre sont finies, le "progrès", "développement", "profit" ou "économie en expansion" dans une région de la terre déprive de ressources une autre région.

8) Les êtres humains ne sont pas le centre de l'écosystème total - ils dépendent pour leur survie d'une innombrable multitude d'espèces (végétales et animales), alors que presque aucune espèce ne dépend des êtres humains pour sa survie.

Toute activité de l'homme se fait dans le contexte de l'écologie. Les exigences que la nature pose à notre comportement et à celui d'autres espèces n'admettent aucun marchandage. Les ignorer, c'est la certitude de l'extinction. Ce pendant nos styles de vie, nos valeurs culturelles et reli-

gieuses, nos industries, notre expansion économique et notre croissance démographique sont un défi flagrant à ces lois écologiques. Nous en sommes venus à regarder notre relation avec la nature comme une bataille sans fin - nous avons été élevés dans le sentiment de compétition pour soumettre la nature. Nous jetons n'importe quoi dans nos boîtes d'ordures et dans nos conduites d'égoûts. Nos industries versent des tonnes de poisons dans n'importe quelle masse d'eau qui se trouve à proximité. Notre exigence d'une croissance économique illimitée, pour un produit national brut plus élevé chaque année, produit des montagnes d'ordures, des cavités gigantesques dans la terre et l'épuisement permanent de ressources irremplaçables. Notre croissance démographique sans précédent (la population totale va doubler dans les trente années à venir) rendront dérisoires même les essais de solution de grande envergure.

QUELQUES BONNES IDEES POUR EVITER QU'ON AUGMENTE LE DOMMAGE FAIT A L'EQUILIBRE ECOLOGIQUE, OU MEME POUR RESTAURER CET EQUILIBRE.

1) Utiliser une bicyclette au lieu d'une automobile, et sinon quelque autre moyen de transport non polluant (4) tel que le métro ou le train. (A Berkeley, en Californie, la Ecology Action Group a fait un enterrement factice à une automobile neuve portant une grande pancarte avec ces mots: Enterrez les pollueurs avant qu'il ne nous enterrent).

2) N'utilisez pas du DDT (2)

3) Retournez toutes les bouteilles et boîtes de conserves (qu'ils soient consignés ou non) au magasin. (Ici au Japon, les bouteilles, boîtes de conserve et le papier sont mis dans des poubelles séparées et sont ramassées régulièrement pour être "recyclées".) Le papier et les matières plastiques devraient être retournés également.

4) a) Pratiquez le contrôle des naissances.

b) Rendre légales des relations de mariage non conventionnelles qui pourraient donner moins d'enfants.

c) Rendre légale une structure familiale non nucléaire (5) qui permettrait à des adultes sans enfants ou non mariés d'élever des enfants ou d'adopter des enfants.

d) Mettre fin à toute législation répressive contre des relations sexuelles entre des personnes consentantes (6).

e) Créer et permettre des modes de vie différents pour les femmes, leur permettant d'avoir des vies épanouies et être mères ou femmes d'intérieur.

5) Dans la partie orientale de Boston (Massachusetts), on avait établi un itinéraire de camions vers l'aérodrome à travers une partie résidentielle de la ville. Des femmes du quartier se sont assises devant les camions avec leurs enfants, jusqu'au moment où l'itinéraire de camions a été modifié.

6) Des déchets industriels et des matières d'égoûts (tout comme du remblai de terre) peuvent être retournés aux pollueurs dans des boîtes et des paquets pour être recyclés (7).

7) N'utilisez pas des détergents commerciaux. Ils ne se décomposent pas dans l'eau (8). A la place, on peut utiliser du bon vieux savon de Marseille.

8) Réparez sans tarder toute fuite dans la tuyauterie, terminez à fond vos robinets d'eau quand vous ne les utilisez pas.

CONCLUSIONS

L'écologie est essentiellement chose "radicale" (i.e. qui "a des racines"), et tout en montrant la nécessité de transformations fondamentales dans nos systèmes de transformations dans la qualité de notre vie et dans notre sens communautaire. Que signifie "être vivant" ? Est-ce : augmenter notre contrôle sur d'autres gens et sur la nature elle-même, "un voyage sans fin de notre égo" ? Devons-nous spécialiser nos activités et nos intérêts - que ce soit dans des bureaux, des familles ou des universités - au point de perdre notre perspective, notre sens du tout, notre émerveillement ? Pouvons-nous renouveler nos relations les uns avec les autres et avec la nature dans un sentiment de respect mutuel, d'égalité et d'interdépendance ? Sommes-nous disposés à changer notre style de vie, un système actuellement orienté vers la mort, la spécialisation, l'aliénation, la rapacité, la manipulation, l'exclusion et la compétition ? Pouvons-nous accepter des changements dans notre société - des familles plus petites, une organisation familiale diffé-

rente de la famille nucléaire (consistant en le père, la mère, les enfants) (5), des codes moraux changés qui permettraient la satisfaction des besoins sexuels des jeunes non mariés (6), qui mettraient à la portée de tous toute information sur le contrôle des naissances, et autoriseraient l'avortement pour toute femme en faisant la demande - acceptons-nous un taux de croissance négatif (9) ? Avons-nous le courage pour vivre des vies de simplicité (pas d'ascétisme), de communion et de partage ? Sommes-nous disposés à prendre le temps pour mettre en ordre nos propres idées, même au prix de négliger nos valeurs "importantes" (comme de gagner notre vie) ? Sommes-nous capables de nous libérer des habitudes de propriété et d'acquisition de biens ? Pourrons-nous commencer à faire attention à quel genre de nourriture nous incluons dans nos corps ? Sommes-nous capables de commencer à mouvoir librement nos corps sur la terre (sans l'aide de machines), d'apprendre à marcher de longues distances en remarquant et en touchant ce qui est sur notre passage ? Commencerons-nous à tenir l'un l'autre sans gêne ?

L'écologie est la façon d'être de toutes choses vivantes.

Elaine

(trad. de l'anglais par Schurik)

Notes de bas de page : voir page 20

LE GASPILLAGE

(notes pour une discussion)

La société de nos pères exaltait les vertus d'économie et de frugalité. La cause en était, à la fin du 18^e siècle et au 19^e, la nécessité de l'accumulation primitive du capital, masquée, si nécessaire, sous le dehors religieux du puritanisme dans les pays Anglo-Saxons. Même lorsque les besoins essentiels étaient à peu près couverts, bien des désirs étaient brimés par cette nécessité de ne pas gaspiller : manger tout ce qu'on a mis dans votre assiette, ne pas grimper aux arbres afin de ne pas abîmer ses vêtements, ne pas acheter les choses dont on a envie, bref des contraintes très nombreuses et beaucoup de punitions en cas d'infraction.

La "société de consommation" par un accroissement de la production, a donné aux habitants des pays développés la possibilité de gaspiller. Cela a été ressenti comme une libération par beaucoup, d'autant plus que, par sa nature même, cette société de consommation se trouve incapable d'imposer certaines disciplines que la plus austère société de nos pères imposait aisément. Les habitants des pays d'Europe de l'Est réclament la possibilité de gaspiller autant que les occidentaux. En occident, les gens sont poussés à la consommation et au gaspillage, non seulement par leurs désirs propres, mais aussi par la publicité, un rouage essentiel de l'économie capitaliste. Ainsi le gaspillage (appelons ainsi la forte consommation) a un double aspect pour l'occidental contemporain :

- un aspect libérateur (allumer l'électricité pour lire ou travailler après le coucher du soleil, agrément d'un bon bain chaud, absence d'hésitation à user mes souliers pour grimper sur un beau rocher; on peut allonger la liste !)
- un aspect asservissant (achat de vêtements pour suivre la mode, pression pour avoir autant de gadgets que le voisin et "keep up with the Jones", le temps pris pour faire fonctionner des appareils peu essentiels, l'accroissement du travail ménager des femmes remarquablement décrit par Betty Friedan, la vulnérabilité aux conditions extérieures exagérée par la récente tempête de neige sur les routes de la vallée du Rhône; on peut encore allonger la liste!)

Si les ressources matérielles de l'homme étaient illimitées, la solution humaniste (resp. socialiste, resp. libertaire) serait d'en prendre et d'en laisser: on peut voir comme idéal une consommation modérée, suffisante pour être libérée des contraintes puritaines, et librement décidée par chacun sans pression de la société. Cet objectif n'est peut être pas irréaliste; le déclin de la mode "maxi", son insuccès aux USA, montrent que le consommateur (trice) ne se laisse pas toujours faire. Il ne s'agit pas seulement d'être "vertueux dans son coin"; des ligues de consommateurs sont sûrement utiles, et encore plus si elles sont animées par des "politiques" mettant en cause le système capitaliste (le succès limité, quoique réel, de ces ligues aux USA tient à ce qu'elles ne mettent pas nettement en cause ce système). Lier des boycotts à des actions syndicales serait fructueux. Ces ligues devraient armer psychologiquement le public contre les sirènes de la publicité et les ukases de la mode. Elles auraient aussi une action sur le plan écologique, par exemple (liste non limitative!) : campagne pour l'utilisation des bouteilles qui se rendent, campagne pour le refus des emballages excessifs, informations sur la biodégradabilité des produits, informations sur les ingrédients chimiques contenus dans diverses nourritures, campagnes pour l'amélioration des transports en commun et contre le culte de la voiture.

COMMENT SURVIVRE

Après avoir posé la question à plusieurs personnes, il apparaît que le mot "Survivre" est loin d'avoir la même signification pour tout le monde. Pour certains il s'agit simplement de la nourriture qui permet de vivre jusqu'au lendemain; pour d'autres, il n'a aucune signification : "après moi le déluge"; mais pour la majorité, il s'agit de notre survie en tant qu'êtres humains non robotisés. Toutefois, le courant qui nous entraîne dans cette direction nous apparaît tellement puissant, le système qui nous étreint si implacable, qu'on peut se demander si "Le Meilleur des Mondes" d'Aldous Huxley était un avertissement ou une prémonition géniale.

Ni le capitalisme ni le communisme autoritaire ne sont des exemples viables, comme le montrent les remous permanents qui secouent ces sociétés. La liberté dont on dispose dans les sociétés capitalistes n'est qu'une illusion tant qu'il n'y a pas de justice sociale, et la justice sociale des pays communistes n'est qu'une escroquerie sans la liberté qui permet, entre autres, de critiquer les manquements flagrants à cette justice. Partout ces principes élémentaires sont étouffés au profit d'une notion vague, le progrès, que, de plus, les gouvernants voudraient nous convaincre d'identifier avec l'augmentation du Produit National Brut. Or, l'inflation accroît le PNB, la fabrication d'objets inutiles imposés au public par une publicité délirante augmente également le PNB, sans parler de la fabrication des armements. Ce n'est pas étonnant si le public a du mal à identifier les deux notions en question. D'autant plus que ces options, choisies et imposées par une minorité, aussi bien à l'Ouest qu'à l'Est, ont une finalité commune qui est la sujétion et la répression du plus grand nombre au profit de cette minorité de privilégiés. Ceci non seulement par l'emploi de la force brutale : la police, mais également par l'institution d'une hiérarchie qui isole artificiellement et égoïstement les individus, et par l'excitation des passions les plus frustes et les plus infatigables de l'homme. Le militaire paradant le torse bombé couvert de décorations est très proche de l'enfant sortant de la maternelle avec sa première médaille; le savant qui reçoit son prix à Stockholm comme l'enfant au certificat d'études, les fanfaronnades d'un Casius Clay ou l'exhibitionnisme des prix de beauté relèvent du même infantilisme.

Tous ces problèmes ne datent pas d'aujourd'hui, leurs causes sont parfaitement connues, leurs solutions le sont moins et pour cause. Dans son petit opuscule "An essay on Liberation", Marcuse prétend que si toutes les dépenses inutiles étaient supprimées, il suffirait de deux heures de travail par jour aux gens qui travaillent actuellement dans le monde pour faire vivre le reste de l'humanité. De plus, compte tenu de la mécanisation croissante de l'industrie, il est clair que travailler même deviendra bientôt un privilège. C'est pourquoi, dès aujourd'hui, la seule façon d'éliminer la concurrence malsaine et les éyroses qui en résultent est d'obtenir pour chacun un salaire uniforme. Toute évolution dans le sens de la réduction de l'échelle des salaires est un progrès pour l'homme. Les seules inégalités valables sont celles relatives au temps de travail, qui doit être réduit de telle sorte que même les tâches les plus ingrates soient assurées. Cert. sont opposés à une telle solution parce qu'elle diminuerait la "motivation" des travailleurs. Cet argument spécieux est basé sur la vieille morale judéo-chrétienne, tant appréciée des capitalistes, pour laquelle l'homme est foncièrement mauvais et doit gagner son pain à la sueur de son front, ce qui justifie toutes les misères des travailleurs de tous les temps. En Suède où l'échelle des salaires est cinq fois moins étendue qu'en France, on trouve et des balayeurs des rues et des savants, et les luttes sociales y sont beaucoup moins âpres.

La liberté avec la justice sociale sont les conditions nécessaires et suffisantes pour la survie de l'homme. Mais de longs millénaires d'asservissements ont pratiquement fait disparaître la notion de liberté, seuls les enfants et les artistes parviennent à la retrouver et tentent en vain de la transmettre à chaque génération. La mise en condition et l'aliénation des masses sont des moyens éprouvés qui permettent de les gouverner à loisir, d'où l'importance pour le pouvoir du monopole et du contrôle des moyens d'information et des armes. Fort heureusement, l'homme ne crée que dans la liberté et tant qu'il y aura concurrence entre les mafias gouvernementales, chacune d'elles sera obligée d'accorder un minimum de liberté à ses sujets de manière à ne pas être distancée techniquement par les autres.

Bien, direz-vous, mais si une réduction de l'échelle des salaires augmente la justice sociale, tenter de rendre la liberté aux gens c'est vouloir enseigner la musique à des sourds. En un sens, c'est un peu cela, avec la nuance qu'il ne s'agit pas de sourds de naissance. Tout d'abord, c'est effectivement un enseignement. Tous les complexes, toutes les phobies, toutes les haines, tous les racismes aliènent la liberté et sont entretenues sciemment par les mafias au pouvoir afin de mieux mener le troupeau. Athée, j'ai mis longtemps à comprendre ce qu'on entendait par "mariage mixte". Dans ma candeur, je pensais que, disons en grande majorité, les mariages étaient mixtes : homme-femme. C'est à une revue religieuse qu'il échet l'honneur de m'enseigner qu'il pouvait y avoir des empêchements "mortels" au mariage entre époux de religion différente. Un enseignement digne de ce nom se doit d'extirper ces mauvaises herbes. Mais cela ne suffit pas et les premiers pas dans l'âge adulte ramènent l'homme à la soumission et à l'obéissance aveugle. La hiérarchie autoritaire doit faire place à la hiérarchie naturelle. Un moniteur de ski ne pourra pas enseigner les mathématiques à Bourbaki, et si celui-ci veut apprendre à skier il devra écouter le moniteur de ski. Aussi ce n'est pas parce qu'un jour, dans une matière, un homme est supérieur à d'autres qu'il doit avoir une autorité ou des privilèges quelconques sur les autres. On en vient tout naturellement à l'autogestion dans tous les domaines. Tout d'abord ce n'est pas utopique. L'autogestion fonctionne actuellement en Yougoslavie, elle

a fonctionné dans certains ateliers pendant la Commune, aux premiers temps de la Révolution russe, en Ukraine et ailleurs, et pendant la Révolution espagnole de 1936-39. Du point de vue du rendement, lorsqu'on dispose, comme cela a toujours été le cas, d'une main-d'oeuvre pléthorique, taillable et corvéable à merci (merci aux Debrés et Marcellins), l'autogestion peut sembler une aberration. La dignité de l'homme, sa survie, exigent mieux que cela.

Les communistes pensent que l'homme est bon de nature et qu'il suffit de le placer dans un environnement adéquat pour qu'il se développe harmonieusement. Comme l'environnement en question est défini par d'autres hommes, fussent-ils Lénine ou Mao, il est clair qu'il ne peut pas être du goût de tout le monde, et, le plus sincèrement du monde, on devra multiplier les camps de rééducation et les hopitaux psychiatriques. L'homme n'est ni bon ni mauvais. Acculé au désespoir, il devient dangereux; tenté ou corrompu par le pouvoir il devient insupportable.

Tous les problèmes de l'humanité proviennent du désespoir des uns et du pouvoir abusif des autres, que seuls la justice sociale et l'éradication de la hiérarchie autoritaire pourront résoudre. L'émancipation de l'homme ne peut naître que de la libre disposition de son propre travail. La révolution peut se faire brutalement, mais elle n'aura aucune chance de réussir si elle n'est pas déjà accomplie dans les moeurs. C'est pourquoi nous devons, dès aujourd'hui, appliquer et diffuser ces principes de justice et de liberté autour de nous.

J.P.

LE LIVRE DU MOIS

"LA PLANETE AU PILLAGE", par F. Osborn.

Un très grand intérêt du livre de Fairfield Osborn, président de la Société zoologique de New-York, est qu'il a été écrit il y a plus de vingt ans : sa traduction française (Payot, Paris; prix modique de 5,90 F) date de 1949. Pourtant il est aussi inquiétant et incisif que les ouvrages contemporains. Il est centré sur l'équilibre entre la population et les ressources en nourriture. Il considère l'homme comme une "nouvelle force géologique" à cause à la fois de l'accroissement numérique de l'humanité et de l'impact de chacun sur son environnement. Les prévisions démographiques, qu'il jugeait très inquiétantes (p. 49), sont d'ailleurs inférieures à ce qu'on sait aujourd'hui : il prévoyait 2 milliards $\frac{1}{2}$ d'hommes à la fin du siècle et 3 milliards vers 2050, alors que les 3 milliards sont nettement dépassés en 1970; il évaluait à plus de 70 ans le temps de doublement de la population, tandis que Paul Ehrlich ("The Population Bomb") l'évalue maintenant à 35 ans.

Il montre dans un langage clair et simple la complexité des phénomènes biologiques et chimiques qui ont eu lieu dans le sol, et comme il est facile de perturber leur équilibre : perte de l'eau, érosion de la terre végétale, destruction d'espèces animales, surexploitation du sol. La fertilité du sol ne peut être assurée très longtemps par les engrais chimiques, et la nourriture simplifiée ainsi produite est probablement responsable de plusieurs maladies de dégénérescence

contemporaines. Il s'étend longuement sur les méfaits de certains insecticides, du DDT en particulier, dont les dangers étaient donc connus il y a plus de 20 ans !

Dans une partie historique, nous voyons comment des terres autrefois riches (Chaldée, Syrie, Grèce, l'Afrique du Nord qualifiée de "Grenier de Rome" par les anciens, etc.) peuvent devenir arides et même désertiques. La discussion des agricultures contemporaines aux USA, en Europe et en URSS est très intéressante. L'auteur ne recule pas devant l'analyse des causes du gaspillage de la terre arable et de la surexploitation agricole : liberté absolue de s'enrichir rapidement, asservissement des gouvernements aux intérêts privés à court terme, pression exercée sur les pays tropicaux afin qu'ils se mettent aux cultures exportables et "réalisables en argent" comme le tabac, le café et le coton (p. 121 sq.).

Ces choses sont donc connues depuis plus de 20 ans, et même bien davantage car on trouve d'excellents passages "écologiques" chez Aristote et Pline l'Ancien, et dans la charte forestière de Colbert en 1669. Il est effrayant de voir que ce cri d'alarme est resté lettre morte, et que la situation s'est même aggravée par la pollution chimique et radioactive par le meurtre des lacs, par l'encrassement des mers. La course au suicide s'est accélérée.

Pierre SAMUEL

V I O L E N C E E T N O N - V I O L E N C E

L'une des questions qui divisent le plus des personnes ou des mouvements qui seraient à peu près d'accord sur les buts généraux à atteindre est celle du caractère violent ou non-violent que l'on se propose de donner à l'action. Les choses en sont venues au point qu'il apparaît comme naturel de classer les groupes militants en violents et non-violents avant même de se préoccuper de leurs idées directrices ou de leurs programmes. Cette cassure profonde s'explique en partie par la facilité avec laquelle les discussions sur la violence font entrer en jeu les impératifs moraux absolus, les dogmatismes à partir desquels chacun s'enferme dans ses principes premiers et se refuse à toute discussion et même à tout examen rationnel de ce que dit l'autre.

La passion avec laquelle on adhère à une doctrine est souvent d'autant plus vive que le contenu des idées adoptées est moins précisément défini. Dans un premier effort pour démystifier le débat, je voudrais d'abord examiner les sens multiples du mot "violence".

1) Suivant une acception très couramment répandue du mot, un acte est violent dans la mesure où il prend la forme d'une action physique exercée sur des corps humains, non-violente quand elle reste dans le domaine de l'action à distance. Ainsi une grève, même accompagnée d'une occupation des lieux de travail, serait non-violente; elle deviendrait violente dans la mesure où elle comporterait une séquestration de cadres.

Le privilège de l'action non-violente se justifie alors par une dénonciation de l'action sur les corps à la faveur d'une influence sur les âmes. Il ne serait pas sans intérêt de sonder les sources psychologiques de cette prédilection absolue : traces laissées par la doctrine longtemps officielle de la séparation de l'âme et du corps, peur du contact trop intime avec la chair accompagnée d'une imagerie de la vulnérabilité des parties molles du corps ? En tous cas, le fondement moral que l'on prétend généralement donner aux doctrines de non-violence ne repose ici sur aucune base sérieuse. Admettant en effet les critères de jugement basés sur le fait qu'une action entraîne pour ceux sur qui elle s'exerce une souffrance ou un mieux-être, on ne voit pas pourquoi il serait plus légitime pour un ingénieur de sacrifier les normes de sécurité à l'accroissement du profit qu'à un ouvrier de lui administrer une sévère raclée. Je peux aussi bien nuire à mon prochain en ruinant son moral que son physique; l'intention de mon acte est ce qui compte, non la forme que prend cet acte. Les chrétiens ne peuvent non plus faire appel à l'enseignement de la Bible pour absolutiser la non-violence; d'une part parce que la théologie s'écarte de plus en plus de l'idée suivant laquelle l'enseignement du Christ consisterait en préceptes explicites, d'autre part parce que le Christ lui-même a recouru au moins une fois à l'action violente au sens d'action physique matérielle : en chassant les marchands du temple (ce qu'une fois fut, semble-t-il, possible qu'à la faveur de ce que dut être une émeute très sérieuse, vue la richesse de l'appareil répressif qui patrouillait le temple lui-même).

Inversement, si nous réduisons à ses justes proportions la différence entre action physique ou non physique, nous sommes également amenés à rejeter la thèse du lien nécessaire de la violence et de la révolution. Le caractère de rupture avec l'ordre établi d'un épisode de la lutte révolutionnaire dépend du contenu de ce qui y est accompli, non de la forme plus ou moins brutale que prend l'action. Boycotter les transports en commun, comme le firent à l'appel de M.-L. King les nègres de Birmingham est un acte aussi radical que de se battre avec les policiers dans la rue. Si la prédication de la non-violence peut n'être qu'une expression de complexes de peur et de retrait devant le danger, celle de la violence nécessaire, que cette violence soit révolutionnaire ou institutionnelle, peut n'être qu'une manifestation d'un tempérament porté au sadisme.

2) A l'opposé de la conception précédente, on définit parfois comme violente toute activité qui est contraire à l'autorité et à l'ordre établis. La question de la forme de l'action se ramène alors à celle de la légalité des moyens utilisés. Laissant de côté la conception fondamentalement étrangère à la mentalité contemporaine, suivant laquelle les autorités constituées tireraient leur légitimité d'une ordination divine, on soutient parfois que l'action illégale est à proscrire dans tout régime dont la structure offre des possibilités d'évolution pacifique : renversement du gouvernement par un vote parlementaire ou changement de majorité lors des élections. Sans vouloir reprendre ici la critique mille fois faite du parlementarisme, notons seulement que préconiser la non-violence dans ce contexte, c'est admettre a priori que l'action restera enfermée dans les limites de ce que permet un système préfabriqué, même si le mécanisme comporte certaines possibilités d'adaptation au changement. Le système lui-même reste intangible. Le caractère absolu que l'on confère à ce dernier le rapproche alors en fait des régimes de droit divin dont nous parlions plus haut. Ajoutons cependant que le fait d'accepter l'illégalité comme possibilité n'entraîne pas la nécessité d'écarter une action du seul fait qu'elle est légale. Dans un livre récent, M. Revel montre que les contestataires américains, mieux que leurs homologues européens, ont su utiliser toutes les fois que c'était possible l'arsenal des moyens légaux à la fois pour atteindre certains objectifs précis et pour élever le niveau de conscience des masses.

3) La question de la non-violence est parfois liée à celle du respect de la vie : les actions violentes seraient alors celles qui risquent de mettre en jeu des vies humaines.

La morale qui interdirait d'entreprendre aucune action qui puisse mettre des vies en danger conduit, comme on l'a remarqué depuis longtemps, à des contradictions internes inextricables. D'abord parce qu'un acte, quel qu'il soit, est gros de conséquences imprévisibles qui peuvent entraîner la mort d'êtres humains : manifester publiquement son attachement à la non-violence, c'est peut-être exposer certaines vies à l'action des formes de répression. Ensuite, parce que la renonciation même à toute forme d'action aboutit en réa-

lité à donner, par abstention, son concours à ce qui se fait. S'abstenir de prendre part à la guerre ou à sa préparation ne peut apaiser que des consciences peu perceptives puisque l'assassinat de l'homme d'état ou du général fou eût peut-être pû arrêter le conflit.

Intenable dans sa forme absolue, l'exigence de respect de la vie peut prendre une forme relative, prescrivant alors de choisir entre plusieurs formes d'action celle qui mettra en danger le moins grand nombre de vies. Ce critère, pour valable qu'il paraisse à première vue, n'est pas d'application facile. Non seulement parce qu'il est difficile d'estimer à l'avance le danger que peut présenter telle ou telle action, mais surtout parce que l'on ne se trouve en général pas dans une de ces situations simples dans lesquelles il est possible de comparer deux méthodes différentes pour obtenir le même résultat. En fait, il est pratiquement impossible de séparer les moyens employés des fins poursuivies, chacun de ces éléments réagissant sur l'autre de manière souvent imprévisible. La décision porte en dernière analyse sur un complexe indissociable de fins et de moyens; il est certes souhaitable que la préoccupation du danger que peuvent courir les hommes demeure constamment présente à l'esprit de ceux qui inaugurent une action, mais on voit mal comment cette préoccupation pourrait se traduire en règles explicites.

4) Nous allons enfin considérer l'opposition entre les méthodes qui visent à neutraliser ou à détruire l'adversaire et celles qui cherchent à le convaincre. C'est certainement là le terrain sur lequel les partisans de la non-violence sont les plus forts. Si les buts poursuivis sont l'instauration de relations plus libres et plus humaines entre les hommes et l'élimination des contraintes qui les soumettent aujourd'hui à la force aveugle des nécessités économiques, il apparaît comme évident, ne serait-ce que par souci d'une certaine cohérence, qu'il y a lieu de privilégier les actions susceptibles de remporter une large adhésion par rapport à celles qui visent à éliminer les opposants par la contrainte. Encore faut-il préciser ce qu'on entend par adhésion. Remplacer la contrainte extérieure par un gendarme intérieur n'est pas atténuer la violence de la coercition; c'est seulement la rendre moins visible et par là plus insidieuse. Il y a longtemps que les gouvernants se sont aperçus qu'il est plus efficace d'inculquer à la masse des principes moraux que des conduites d'obéissance à la force brute. La soi-disant avant-garde de beaucoup de partis révolutionnaires ne se comporte pas en cette matière d'une manière tellement différente de celle des autorités établies. L'une des conditions nécessaires pour qu'il y ait adhésion authentique ait qu'il y ait eu une information suffisante pour permettre une décision véritablement autonome. Mais cette condition n'est pas encore suffisante; elle ne fait en effet intervenir que l'aspect intellectuel de l'accord à réaliser. Pour aller plus profond, pour que le révolutionnaire soit au milieu de la population "comme un poisson dans l'eau", il faut qu'il exprime des tendances et des

désirs qui préexistent réellement - et peut-être confusément - à l'action explicite. Déterminer ce que sont, à une époque déterminée, ces désirs, telle doit être la première tâche du révolutionnaire, la seconde étant un travail de clarification et une réflexion visant à éviter que ces tendances ne soient détournées dans des impasses stérilisantes : le besoin d'une communauté charnelle vers l'enrégimentation dans les troupes nazies, la lutte contre la pauvreté vers la remise des pleins pouvoirs économiques à une caste de dirigeants, etc., etc. On aura en particulier à lutter contre la tendance à ne s'intéresser qu'à certains groupes humains considérés comme seuls susceptibles d'adhérer à l'action entreprise, le reste de la population étant exclu a priori. L'exemple le plus extrême de cette distorsion est naturellement le racisme qui ne s'adresse qu'aux possesseurs d'une certaine particularité biologique : le sang nordique ou la peau blanche. Mais un certain marxisme n'est pas indemne de reproche à cet égard dans la mesure où il considère le progrès de l'humanité comme passant nécessairement à travers le prolétariat, seul susceptible de par sa situation de promouvoir les changements inscrits dans l'histoire. De ce point de vue, les tentatives issues de certains milieux du P.S.U. ou de l'ex-G.P. pour briser dans l'action les barrières de classe entre ouvriers, étudiants, paysans, petits commerçants, sont des signes encourageants et qui indiquent l'orientation que pourrait prendre une doctrine rénovée de la non-violence.

Cependant, ici encore, il convient de n'absolutiser aucune règle. Il est probablement des circonstances dans lesquelles le non-usage de la force n'a pour effet que de laisser s'instaurer de terribles contraintes. Il est par exemple difficile de penser que si les détachements qui allaient arrêter les juifs de Varsovie avaient été reçus à coups de mitrailleuse, cette résistance n'eût pas permis d'éviter au moins une partie des massacres des camps de concentration.

Conclusion.

Quelle que soit la signification que l'on donne aux mots "violence" et "non-violence", il semble sage de renoncer à tout dogmatisme en ce qui concerne les méthodes d'action. Cela ne signifie pas qu'elles se vaillent toutes et qu'il faille les considérer comme des moyens indifférents en vue de fins abstraites décidées à l'avance. Bien au contraire, c'est parce qu'il est impossible d'isoler la pensée des buts poursuivis de celle de la forme d'action à mener qu'il est impossible de se fixer des principes rigides en ce qui concerne cette dernière. C'est à chaque instant que l'analyse simultanée des conditions objectives, des désirs orientés vers le futur et de la manière dont ces derniers peuvent avoir prise sur les premières, doit être poursuivie afin de déterminer l'action la plus efficace à entreprendre

C. Chevalley

RESISTANCE A L'ARMEE : LA LUTTE DE PEPE BEUNZA ET DE NOS CAMARADES ESPAGNOLS

Dans *Survivre* n°4, p.8, nous avons parlé du cas de Pepe Beunza, premier objecteur de conscience catholique en Espagne. Pepe est actuellement en instance de jugement à Valence, détenu à la prison militaire de cette ville. Voici le texte d'une lettre publique envoyé par Pepe et un groupe d'amis aux autorités espagnoles.

Valence, le 11 juin 1970

Nous sommes un groupe d'amis intéressés par le problème de l'objection de conscience, certains parmi nous étant de futurs objecteurs et, pour cette raison, nous vous écrivons pour vous donner notre avis sur le projet de loi que vous êtes chargé d'élaborer, et pour que vous en teniez compte, si cela vous semble opportun, dans la rédaction du rapport.

En reconnaissant l'objection pour des motifs de croyances religieuses et à cause des pratiques qui en découlent, on fait abstraction des catholiques, car leur religion ne l'exige pas, ainsi que de tout motif autre que religieux comme la non-violence, le pacifisme, les motifs éthiques et humanitaires, etc. ce qui ne résout pas tous les problèmes qui se présentent à ce sujet, puisque aucun de nous n'est ni Témoin de Jéhovah, ni adventiste. Nous pensons que la loi ne doit pas seulement résoudre les cas actuels, mais aussi les cas futurs. De plus, dans tous les pays d'Europe où l'on reconnaît l'objection de conscience (tous excepté le Portugal, la Grèce, la Suisse et l'Espagne), on admet cette pluralité de motifs. La reconnaissent aussi l'Assemblée consultative du Conseil de l'Europe et le Concile Vatican II.

En ce qui concerne le service dans les unités ou services spéciaux, il existe à l'étranger (France, Suède, etc.) des organismes civils déterminés qui accueillent les objecteurs (Chiffonniers d'Emmaüs, Service Civil International, Aide aux déshérités, mouvements ruraux, centres de jeunesse, ministère des Affaires culturelles, etc.) et nous aimerions qu'en Espagne les objecteurs soient acceptés par des organismes similaires existant déjà, ou d'autres qui réaliseraient des activités ayant les caractéristiques suivantes :

- Etrangères à toute activité militaire (ni dans l'armée, ni pour l'armée). Par exemple, nous n'accepterions pas de servir des repas dans une caserne, alors que nous le ferions dans un asile pour vieillards ou un orphelinat.

- De caractère social : aide aux plus déshérités.
- D'une grande variété, pour que puissent s'y consacrer des objecteurs de tout niveau culturel.
- Qui n'isolent pas de la société.
- Qui ne soient pas du travail introduit dans des zones ou des secteurs de chômage.

En Espagne, il y a un million d'enfants sans écoles et presque deux millions d'analphabètes. L'alphabétisation serait le service civil le meilleur et le plus urgent, à condition de ne pas porter préjudice aux instituteurs en quête d'emploi.

A Valence, il existe une grande disproportion entre le nombre très élevé des bars et celui minime des centres culturels, car ces derniers fonctionnent au ralenti faute de responsables et d'animateurs.

D'autres services civils pourraient être :

- Le travail dans les Auberges de la Jeunesse
- Des travaux forestiers (coupe-feu, reboisement, etc.)
- L'archéologie
- La remise en état des routes dans les régions à mauvaises communications, etc.

Ce ne sont que de simples suggestions pour le service civil. Nous pensons que vous connaissiez mieux que nous les besoins du pays. Nous voulons enfin vous rappeler qu'à partir du moment où la loi reconnaît le statut d'Objecteur de conscience, le service civil n'est plus considéré comme une sanction, mais comme un remplacement au service militaire, et qu'on doit le limiter à une juste proportion quant à sa durée, son intensité, etc. Nous considérons que trois ans sont excessifs, car cela ressemble à une sanction, et que deux ans seraient suffisants pour garantir l'honnêteté d'intention des objecteurs.

En même temps, on devrait prévoir, comme dans tous les pays, les cas d'objecteurs absolus, c'est-à-dire ceux qui refusent même le service civil, pour qu'ils aient des peines de prison fixes et proportionnelles au service militaire, et non la prison continue comme c'est le cas actuellement.

Dans l'espoir que cette lettre retiendra votre attention, nous vous remercions.

Pour le groupe : Pepe BEUNZA
Ciscar 42, VALENCIA 5

N. du T. : Plusieurs autres signatures figuraient à côté de celle de P.B.

La marche à la prison. En signe de soutien et de solidarité avec Pepe Beunza, divers groupes de français et d'espagnols ont effectué une "Marche à la Prison" du 28 Mars au 11 Avril, depuis Narbonne jusqu'à Bourg-Madame-Puigcerda à la frontière espagnole. Cette marche était prévue jusqu'à Valence, mais fût interrompue par la police espagnole à la frontière. On permit seulement à sept espagnols de passer en Espagne, où ils furent arrêtés; parmi eux se trouve l'écrivain espagnol Gonzalo Arias ("L'Homme à la Pancarte", et auteur du livre de même nom, paru en français chez l'éditeur Tchou). Quatre parmi eux ont été remis depuis en liberté provisoire. Ces sept espagnols étaient auteurs d'une lettre ouverte aux ministres de la guerre et de la justice, contenant diverses propositions concrètes pour être prises en considération lors des discussions prévues sur la nouvelle loi espagnole sur les objecteurs de conscience. Voici ces propositions.

PRINCIPES DE BASE POUR UN STATUT DE L'OBJECTION DE CONSCIENCE EN ESPAGNE.

1. Seront exempts du service militaire tous les espagnols qui s'y déclareront opposés pour des raisons de conscience ou de conviction profonde, aussi bien en temps de guerre qu'en temps de paix, et tous ceux qui, pour les mêmes motifs, refuseront de participer à une guerre déterminée.

Commentaire. En effet, il n'est pas juste de limiter la définition de l'objection de conscience aux seuls motifs religieux. La conscience d'un libre penseur ou d'un athée mérite autant de respect que celle d'un croyant. De même la conscience d'une personne qui, conformément aux conseils de la théologie scolastique, distingue entre guerres justes et injustes et se croit obligé de s'opposer son refus qu'à ces dernières.

2. Il sera créé un service civil à caractère social pour combattre la misère, l'ignorance et l'injustice, causes de conflits et de guerres. Seront astreints à ce service civil tous les espagnols réunissant les conditions suivantes:
- a) Se réclamer expressément des dispositions du Statut.
 - b) N'avoir pas effectué le service militaire ou l'avoir effectué partiellement.
 - c) Ne pas en être exempt pour d'autres motifs que ceux prévus par le Statut.

Commentaire. L'idéal serait que chaque citoyen serve la société de la façon qu'il estime lui-même la plus appropriée à ses capacités et à ses aptitudes. Il paraît néanmoins indispensable de rendre le service civil obligatoire tant que le service militaire le sera. Pourtant, il ne semble pas logique d'obliger ceux qui actuellement sont exempts du service militaire (ecclésiastiques, mineurs, femmes ... etc) à servir la communauté par une activité différente de celle qu'ils exercent déjà.

3. Le service civil dépendra d'organismes non militaires nationaux ou internationaux, publics ou privés. On aura soin que les travaux effectués à ce titre ne touchent pas des hommes ou des secteurs affectés par le chômage.

Commentaire. Bien entendu, les objecteurs de conscience repoussent formellement l'idée de servir dans des organismes auxiliaires de l'armée (construction d'édifices militaires, services de santé etc). Ils ne veulent pas non plus constituer des motifs de crise ou de malaise social, alors que la justice sociale est précisément leur premier souci.

4. La durée du service civil sera la même que celle du service militaire, sauf dans le cas où, du fait des caractéristiques et des nécessités propres au travail, et avec l'accord formel de l'objecteur, le service civil devrait être de plus longue durée.

Commentaire. L'expérience des pays qui admettent l'objection de conscience montre qu'il n'est pas nécessaire d'imposer une durée de service supérieure pour garantir la sincérité des motivations des objecteurs. En tout état de cause, on devra éviter de présenter le service civil comme une punition pour citoyens de second ordre.

5. Pourront invoquer les dispositions du Statut tous les espagnols du sexe masculin qui ont atteint l'âge militaire: aussi bien ceux qui n'ont pas encore été appelés sous les drapeaux que les hommes déjà mobilisés ou les réservistes. Ceux qui se déclareraient objecteurs après avoir accompli une partie de leur service militaire devront faire un service civil d'une durée équivalente à la période qu'il leur resterait à accomplir comme militaires.

Commentaire. Il n'y a pas de raison de mettre en doute la sincérité de celui dont la conscience ne s'éveille aux problèmes moraux dont il est question ici qu'après avoir servi un certain temps dans l'armée. La chose est fréquente, vu le jeune âge des recrues au moment de leur incorporation.

6. Ceux qui après promulgation du Statut continueront à refuser également le service militaire et le service civil ne pourront être jugés et condamnés qu'une seule fois et pour un seul délit. La peine qui leur sera infligée ne pourra excéder un temps de prison équivalent à la durée du service militaire.

Commentaire. Dans les milieux judiciaires comme dans l'armée, on a conscience de l'inhumanité du mécanisme actuel de jugements et de condamnations répétés qui peut maintenir un homme en prison plus de dix ans parce qu'il ne veut pas être soldat, tandis que celui qui se mutilé dans le même but encourt des peines plus légères. Il faut prévoir, par ailleurs, que le Statut ne mettra pas fin au problème que posent les réfractaires à tout service, notamment ceux qui se rattachent à une confession religieuse donnée.

Gonzalo Arias, Lluís Fanellosa, Santiago A. Del Riego Juan, Mara Gonzalez

LA RESISTANCE EN FRANCE : CAS DE DOMINIQUE VALTON ET DE HARRY AHT.

Le groupe "AHIMSA", Groupe de Recherche et d'Action non Violente, 183 Draguignan, nous communique les documents suivants.

Lettre de demande de statut de Dominique Valton.

Monsieur le Ministre des Armées,

Je refuse d'être à la disposition de l'autorité militaire.

En effet je considère que celle-ci est au service d'un régime capitaliste qui exploite l'homme. Le passé encore proche de la lutte algérienne nous a montré de quel type était ce service. Mai 68 nous a donné un avant-goût des forces répressives. Aujourd'hui un détachement d'armée s'entraîne à reconquérir le pouvoir en cas de renversement. Au Tschad, la France défend "ses intérêts" au prix d'un milliard par mois, et elle baffoue par ailleurs les populations polynésienne et antillaise. Votre marché d'armes avec le Portugal, le Brésil, l'Afrique du Sud ..., pays de dictature, dénonce clairement vos objectifs. Je refuse toute collaboration avec ce régime d'oppression, et vous prie de ne faire bénéficier de la loi du 21.12.63 relative au statut des objecteurs.

Croyez ...

Dominique Valton

(Nantes le 12.12.70)

Un autre refus de Statut: Harry Aht.

Harry Aht, 21 ans, originaire de Rouen, matelot de la marine marchande, voyage autour du monde et découvre les horreurs de la guerre d'Asie.

20 Novembre 70: Appelé sous les drapeaux à Hourtin, il demande à faire un service civil, et est emprisonné parce qu'il ne connaît pas la loi du 21.12.63 qui accorde seulement 15 jours aux objecteurs pour demander le service civil.

12 Janvier 71: Harry est transféré à la prison de Gradignan.

25 Février 71: La demande de mise en liberté provisoire par son avocat de Borceaux est rejetée par le tribunal militaire.

11 Mars 71 : Harry adresse au ministre de la défense nationale sa demande pour être admis à effectuer un service civil pendant deux ans.

POUR NE PAS AVOIR ECRIT UNE LETTRE A TEMPS VOULU (alors même qu'il était en mer), PARCE QU'IL VEUT FAIRE UN SERVICE CIVIL, HARRY AHT EST EN PRISON DEPUIS 5 MOIS. OÙ EST LA JUSTICE ?

Suite du "Papier Vert Ecologique" (p.12).

NOTES DE BAS DE PAGE (ajoutées par un éditeur, après échange de lettres pour clarifier certains points).

(1) Allusion au projet de pipe-line en Alaska pour l'exploitation de gisements pétroliers, qui causerait un véritablement bouleversement écologique de toute la région. Ce projet a été combattu très énergiquement par de nombreux groupes écologiques, qui ont pu obtenir qu'il ne soit pas mis en application dans l'immédiat, mais qu'il soit précédé d'une évaluation de son impact écologique probable.

(2) Par suite de l'usage intensif du DDT dans de nombreux pays, on trouve des doses plus ou moins élevées de DDT, jusqu'au seuil de toxicité, dans les tissus d'un grand nombre d'animaux dans à peu près tous les pays du monde. Pour cette raison, l'usage du DDT a été restreint par la loi aux Etats Unis et dans d'autres pays.

(3) Ainsi, par suite de la sélection de variétés spécialisées (de céréales, d'animaux d'élevage etc) en vue de certains caractères conçus comme seuls importants (rendement des récoltes, résistance à un certain type d'agent climatique, rapidité d'engraissement des animaux ...) l'écosystème, trop soumis à l'influence simplificatrice et appauvrissante de l'homme, est beaucoup plus vulnérable à l'attaque imprévue et imprévisible, comme l'apparition d'une nouvelle espèce de maladie, qui à la limite peut causer la disparition d'une espèce ne comportant plus assez de variétés pour être assurée que certaines parmi celles-ci se trouvent être résistantes à l'attaque en question. Cf. par ex. Graham Chedd, Hidden Peril of the Green Revolution (Péril caché de la révolution verte), New Scientist 22, Oct 1970 (p.171-173). Beaucoup des points soulevés en quelques lignes dans l'article d'Elaine devraient faire l'objet d'un ou plusieurs articles dans Survivre.

(4) Il vaudrait sans doute mieux dire: peu polluant. Tout objet manufacturé est source de pollution dans une certaine mesure, ne serait-ce que parce que le processus de sa fabrication est polluant, comme tout processus industriel.

(5) Dure lettre d'Elaine: " En ce qui concerne les relations de mariage non conventionnelles, les familles non nucléaires etc - il s'agit du type de vie communautaire où personne n'est vraiment propriétaire de quoi que ce soit - et surtout pas l'un de l'autre, comme dans le lien marital traditionnel, qui a été instauré par la même société qui a glorifié l'industrie, la science, la guerre et la politique (à l'usage généralement des seuls mâles de l'espèce). Les enfants sont des "enfants du ciel, enfants de la terre" - comme dit un poème chinois - et les adultes ne devraient pas avoir le sentiment de "posséder" leur descendance. Regardez donc les animaux - ceux qui vivent en troupes, hordes ou "écoles" ... "

(6) " ... La satisfaction des besoins des personnes non mariées - notamment des jeunes, inclut la liberté d'une activité sexuelle sans frustration ni hâte ni crainte - de vivre ensemble s'ils le désirent - mais la société, surtout dans l'Amérique rurale-puritaine, rend ceci très difficile. Les homosexuels doivent avoir leur liberté ... "

(7) Ce point peut sembler étrange et impossible à mettre en pratique. Commentaire d'Elaine à ces objections: " Il faut garder le point 6. Tu es un pacifiste gardien, n'est-ce pas ? Du moins un sympathisant de Gandhi ? Si tous autour de toi étaient en train de prendre les armes, même si tu étais seul, tu ne prendrais pas les armes si tu croyais que tu as une meilleure façon. Pas vrai ? Le point n°6 est exactement cela." K-r-ichi (le mari d'Elaine) ajoute une explication: "Nous avons eu

Genève, le 15.1.71

... Il faut pardonner ma lenteur et mon improductivité. Elles viennent en partie du fait qu'il me faut en général beaucoup de temps pour réfléchir. Est-ce que mes idées sont plus "justes" après avoir pris de la bouteille ? Je n'en sais rien. Le problème de savoir ce qu'il faut dire et faire pour changer le monde dans un sens... disons souhaitable, est un problème épouvantable ! Cette lenteur vient aussi en partie du fait que je suis occupé et préoccupé par un projet, dont je te parlerai plus loin.

Parlons d'abord de Survivre. Commençons par le papier Godement-Grothendieck. Première réaction : excellent ! Bravo ! En avant ! C'est bien écrit, bien pensé, lucide, percutant, implacablement vrai. L'expérience semble indiquer qu'il produit un effet favorable sur les gens combatifs, engagés. Ça les frappe et ça les attire. Je crois que ce texte est une bonne publicité pour le mouvement Survivre. Deuxième réaction : le mouvement Survivre ? Qu'est-ce que c'est ? J'entends, du point de vue d'un type qui vient de faire sa connaissance à travers le journal. Eh bien tout d'abord que c'est vachement petit, et que malgré cela, c'est peu cohérent. Il n'y a pas de philosophie, pas d'idéologie qui se tienne. On ne voit pas très bien ce qui relie ses membres. A moins qu'on veuille parler de la philosophie ou de l'idéologie de la non violence. Mais la non violence n'est pas un but, ne propose aucun but, et à mon sens, ne peut par conséquent tenir lieu de philosophie. Pour moi une philosophie, ou du moins une philosophie de l'action, est un système de concepts et d'idées qui a un but, ce but étant un certain état du monde, ou de la partie du monde sur laquelle l'action doit porter, ou plus exactement d'un certain nombre de "paramètres" que le philosophe choisit pour représenter la partie du monde sur laquelle il veut agir. Ce système d'idées comporte des "sens", qui le relient à la réalité, et il est capable de se modifier en tenant compte des interactions entre la réalité et sa propre influence. L'idéologie, c'est un ensemble d'idées, souvent ou même toujours, des idées reçues, dépendant de facteurs culturels et de nature locale, que le philosophe adopte plus ou moins consciemment, et désigne comme points de repère pour interpréter les faits et former ses opinions. Ainsi, par exemple, dans l'idéologie des révolutionnaires cubains, le fait de fumer la marijuana est mal vu, car ils adoptent l'idée que ce fait diminue le contrôle et la connaissance de l'homme par lui-même, qu'il implique une fuite devant la réalité, qu'il diminue la combativité, et qu'il est en fin de compte en contradiction avec une partie du but de la philosophie Marxiste-Léniniste-Castriste : le contrôle de l'homme sur la nature et les processus de changement historique. Par contre, dans l'idéologie des adeptes de la "révolution existentielle" aux Etats-Unis, ce fait est bien vu, car ils adoptent l'idée qu'il augmente la connaissance de l'homme par lui-même, qu'il implique une prise de conscience de la réalité, qu'il est un acte de défi de l'individu face à un monde mécanisé, déshumanisé, hiérarchisé et oppressif, et qu'il est par conséquent en accord avec une partie du but de la philosophie (encore mal formulée et mal délimitée) de la "nouvelle culture" : la désaliénation et la libération de l'homme face à la civilisation indus-

trielle, technicienne et matérialiste. A mon sens, le fait même d'adopter une philosophie de l'action, et de modifier son idéologie en conséquence, mène automatiquement à une perspective révolutionnaire. Car il est clair que l'humanité dans son ensemble devra changer complètement sa manière de vivre et de penser avant 10 ou 15 ans. Considère simplement le problème d'arrêter l'expansion économique, industrielle et démographique : il faudra que des penseurs arrivent, partout, à fournir des projets plausibles de passage d'une forme de société à une autre, et que tout le monde, les ouvriers, les paysans, les salariés de tous genres, les gens que tu croises dans la rue, que tu vois dans les bistrotts, soient tous en train de discuter, de s'organiser, de se situer par rapport à cette nouvelle société. C'est ça, la révo-

lution. La nécessité de résoudre ce problème très rapidement est un point sur lequel beaucoup de gens, d'optiques très différentes, de milieux très différents, pourront se mettre d'accord. (cf. "Uni-Information", ci-inclus.). De là découle un partage de l'humanité, comme le décrit Snyder (merci pour le "Not Man Apart" !). Il faut espérer que ce partage coupera bientôt plus ou moins en deux tous les sous-ensembles d'êtres humains de plus d'une personne. (Mais je ne crois pas qu'il coupera les individus eux-mêmes en deux autant que les subdivisions des idéologies dominantes actuelles. Quand un type a vraiment bien compris qu'il y va de la survie de l'espèce à courte échéance, il est prêt à travailler.) Il me semble que la prise de conscience s'étend très rapidement, dans beaucoup de milieux. Je crois de plus en plus à la possibilité d'un miracle, à ce niveau-là. De toute façon, si on veut être réaliste sans être pessimiste, il faut croire aux miracles. Mieux, il faut les fabriquer. Donc, ça paraît un peu pompeux à dire, mais ce qu'il faut encourager et aider, c'est l'éclosion d'une conscience révolutionnaire, partout où on peut. La révolution en question est dans un certain sens une révolution de classes, à l'échelle planétaire. Mais d'un point de vue plus global, on voit que le problème est de transcender cette contradiction sans trop de sang et de temps perdu. Pour cela, il y a un immense travail à faire sur le plan de la pensée révolutionnaire, sur le plan des sentiments, des valeurs, aussi bien que sur le plan pratique. Je crois qu'en ce qui concerne le journal Survivre jusqu'à présent, c'est la valeur de la contribution sur les deux premiers plans qui est insuffisante. C'est ce qui explique, je crois, la réaction d'un certain nombre de gens devant le journal : "c'est un peu boy-scout". Sur le plan de l'organisation, il y a eu un boulot admirable. Le fait que le journal Survivre survive sans ta présence est déjà un tour de force. Mais je crois que l'organisation perd son sens si elle se solidifie et se centralise trop. Il faut qu'en même temps que l'organisation prend forme, la pensée se développe et les valeurs évoluent et se précisent, sinon l'organisation étouffe la créativité de mille façons, tangibles et intangibles. Il me semble qu'il y a trop de règles, de conditions, de contraintes dans le mouvement Survivre. Sur le plan des idées et des valeurs, ce qui manque est une justification philosophique plus globale. Tant que des positions comme la non violence et l'opposition irconditionnelle aux militaires, ou le lait caillé, ne sont pas situés dans une perspective historique de passage d'un modèle de société à un autre, elles paraissent

sent moralisantes. L'exigence d'un "engagement minimal" pour un membre de Survivre paraît aussi moralisante. Il y a là-dedans un relent de mauvaise conscience, de contrainte morale, de sacrifice, d'ascétisme, qui exclut la joie, et par là-même la créativité. Un geste qui implique un don de soi-même, comme le refus du service militaire, par exemple, doit être un acte de générosité, de créativité, qui vient du cœur, des tripes. Non pas le fruit d'une simple prise de conscience intellectuelle ou du sens du devoir. Sinon c'est le "Surmoi" qui revient au galop, et la subtile culpabilité paralysante. Pour cela, ça ne doit pas être un geste purement individuel, isolé. Ça doit venir d'un mûrissement intérieur, d'accord, mais dans un "micro-climat" que Survivre doit essayer de créer. Un micro-climat où règne une grande tolérance pour les faiblesses, en même temps que l'émulation par le courage et par l'imagination; un micro-climat où règne l'amour. Ce qui est intéressant, c'est plutôt l'homme nouveau contre l'homme ancien, que l'individu face à sa conscience. En fin de compte, je crois que la non-violence devra jouer un rôle pour aider à rendre la révolution moins sanglante car du sang il y en aura toujours de toute façon (je viens de voir l'heure des Brasiers, document cinématographique sur la situation en Argentine), mais les hommes ne peuvent pas se permettre de continuer à s'entredéchirer encore longtemps. Je doute par contre que l'existence d'une condition autre que l'adhésion à la philosophie de Survivre, à ses buts, soit dans l'intérêt d'un développement équilibré du mouvement. Je pense qu'il faut encourager chaque adhérent à agir de manière à maximaliser sa valeur de révolutionnaire. Mais on ne peut rien forcer.

16.1.71

Je viens de recevoir le n° 5 de Survivre. Je trouve qu'il devient de plus en plus intéressant et vivant. On y trouve beaucoup de ce qui manquait dans les numéros précédents. Ton personnage de Diogène est une trouvaille, qui te va comme un gant.

Une petite parenthèse au sujet du lait caillé. Si on est obligé de le mettre sur le radiateur pour que ça marche, autant faire des yogourts. Tu achètes un yogourt commercial (ou de germe de yogourt). Tu mélanges 3 cuillerées à soupe de ça avec un litre de lait frais (pas cuit, ni même chauffé, écrémé ou non) et tu verses le tout dans des verres (environ 8-10 verres, éventuellement en plastique). Tu mets les verres dans de l'eau tiède (environ 40 degrés), tu recouvres partiellement le récipient avec un linge, pour conserver la chaleur tout en laissant respirer les petites bêtes, et tu attends 4 ou 5 heures. Ça suffit en général. Si au bout de 6-7 heures ça n'a pas marché, alors ça ne marchera pas. Dès que les yogourts ont pris, tu sors les verres de l'eau et tu les mets au frais, où les petites bêtes finissent tranquillement leur travail. Ou bien tu les manges encore tous chauds et légers. Tu en gardes quand même un pour en refaire la prochaine fois. Il reste donc à comparer les qualités nutritives du lait caillé et du yogourt. Mais ce sera pour une autre parenthèse.
.....

Il me semble que les Monographies de Survivre devraient se poser des questions comme : faut-il retourner à la terre ? Faut-il faire de l'agriculture dans les villes ? La Civilisation du Profit peut-elle survivre ? Que signifie "aider le

Tiers Monde"? Que signifie : "l'agriculture moderne"? Que signifie : "le Pouvoir"? Quel "développement" ? Peut-on sauver l'Océan ?
..... Salut,

Derek

(*) NDLR. Article "Survivre à la Recherche Militaire" paru en tribune libre dans le périodique "La Recherche" de janvier 1971, qui nous avait valu une abondante correspondance; cf. la rubrique "Nos lecteurs écrivent" dans Survivre n°6, p.23.

(*) NDLR. Référence à une lettre de G. Snyder (poète américain) publiée dans "Not Man Apart" (Pas l'Homme à part), journal des Friends of the Earth (Amis de la Terre).

Paris, le 5-2-71

Cher Diogène,

Je fus extrêmement étonnée en lisant votre 1er article sur le lait caillé : "Quoi ? se donner la peine d'expliquer par le menu ce que tout le monde sait et ce que tout le monde fait ?", pensai-je. (Pour moi, depuis toujours quand je suis à la campagne ou dans un pays où le lait est bon (ou autrefois partout, quand le lait était bon partout) je fais cailler le lait; généralement même j'attends un jour de plus, qu'il soit mieux "pris", je le tamise à travers un chiffon : j'ai ainsi, d'un côté le "petit lait", délicieux à boire, de l'autre côté un fromage blanc frais). (A Paris, je n'achète jamais ni lait ni yaourt) Mais quelle ne fut pas ma stupéfaction quand je lus (aujourd'hui seulement) dans le n° 5, celui de Décembre, que la grande majorité des lecteurs de Survivre ne savaient pas, et ne faisaient pas de lait caillé ! Incroyable !!!

Vous demandez des suggestions et expériences personnelles dans la ligne de l'idéal de Survivre : depuis très longtemps je ne me sers plus jamais de "lessives" (Paic, Omo et C°). Je fais tous mes lavages avec du savon en copeaux, que j'achète chez mon marchand de couleurs. Cela se vend en gros sacs, intitulés "Copeaux A L'Ancienne".

Pour ma toilette, pour le bain, je ne me sers exclusivement que de savon de Marseille, en gros cubes. Pour faire une vaisselle, quand, exceptionnellement elle est trop grasse pour être lavée à l'eau chaude courante simplement, je me sers de savon de Marseille également, dont je frotte ma brosse à vaisselle.

L'évier aussi est lavé au savon de Marseille. Exceptionnellement, je l'avoue à ma honte, quand je suis trop paresseuse, je prends Ajax, mais c'est rare.

Par ailleurs je n'achète jamais de légumes, ni viande en conserves. D'ailleurs (j'allais oublier le plus important), je me fournis de légumes, beurre, fromage, et lait caillé à ma coopérative producteurs-consommateurs de culture biodynamique exemplaire, cultures selon les méthodes anthroposophiques [ona, 57 rue Daguerre, Paris (14°)]. Demandez la documentation de Iona en écrivant à Madame Diamond (de ma part) 57, rue Daguerre. Vous serez édifiés.

G. Ashkinasi

Voir suite à la page 29

Doit-il y avoir des conditions précises pour adhérer au mouvement Survivre, et si oui, quelles doivent-elles être ? Ceci a été un sujet controversé dans Survivre depuis ses débuts. De telles conditions sont prévues dans les lignes directrices de Survivre n° 1, p. 5, mais le principe est battu en brèche par C. Chevalley dans Survivre n° 5, p. 20. Les deux articles qui suivent apportent d'autres éléments au débat, dans le même sens que Chevalley. Cette question importante devrait être décidée prochainement par un vote des adhérents, et nous recommandons à tous les adhérents de lui donner toute leur attention. Vos commentaires et opinions seront bienvenus !

LE SERVICE MILITAIRE ET LE MOUVEMENT

Raisons pour lesquelles le refus du service militaire
ne doit pas être une condition d'adhésion au mouvement

A. Le Service militaire

1. Si le mouvement exige, comme condition d'adhésion, le refus du service militaire, il se privera de la participation de la classe ouvrière.

a) La plus grande partie des effectifs de l'armée vient de la classe ouvrière.

b) C'est la classe ouvrière qui a la proportion la plus élevée de ses jeunes à l'armée.

c) Comme on dit aux E.U. depuis la Guerre Civile, "It's a rich man's war and a poor man's fight". Les fils de riches et de la bourgeoisie moyenne ont beaucoup de facilités pour se soustraire au service. Ils peuvent se payer des avocats qui les aident à obtenir le statut d'objecteur de conscience. Dans ces circonstances, on peut s'attendre à ce que les membres de la classe ouvrière, même ceux qui ne sont pas touchés directement par la souscription, soient indifférents, voire hostiles à un mouvement qui impose à ses adhérents le refus du service militaire.

2. Si le mouvement veut rejoindre toutes les couches sociales dans sa lutte contre le militarisme, l'un des moyens à sa disposition est d'encourager et d'aider matériellement les jeunes qui ne veulent pas aller à l'armée.

a) Beaucoup de jeunes de la classe ouvrière voudraient éviter le service militaire. Mais à cause de l'instruction qu'ils ont reçue, et du peu de renseignements disponibles dans leurs quartiers, ils ne savent pas comment y échapper. Il y a, par exemple, des jeunes dans la classe ouvrière américaine qui attendent passivement dans l'espoir de ne pas être appelés; puis, au dernier moment, ils s'engagent, "pour ne pas y aller en conscrit!" ("I'm going to enlist so that I'm not drafted").

b) Les jeunes qui ne veulent pas aller à l'armée peuvent être encouragés, en leur montrant qu'ils sont nombreux à penser ainsi, et que le service militaire n'est pas inéluçable. Le mouvement peut les aider à se mettre ensemble. L'acte de s'organiser est en soi un puissant soutien moral.

c) Ces jeunes peuvent être aidés matériellement en leur donnant des informations précises, en mettant à leur disposition des avocats, en les assistant pour les démarches légales, les frais (très élevés aux E.U.); etc. Pour celui qui est décidé à ne pas se laisser incorporer, l'aide légale est essentielle et souvent efficace. Or, c'est cette aide surtout qui n'est pas à la portée de la classe ouvrière. Certaines organisations antimilitaristes américaines l'offrent déjà, mais manquent de moyens. Se joindre à leur travail aurait des résultats importants, tant dans la lutte contre le militarisme que dans l'établissement d'une participation solide de la classe ouvrière au mouvement. (N.B. Bien que les démarches légales entreprises jusqu'à maintenant proviennent surtout des particuliers ayant suffisamment de

ressources, elles ont déjà sérieusement perturbé le fonctionnement de la conscription aux E.U.).

d) Le soutien de tous ceux qui sont en prison pour résistance à la conscription affermirait les liens entre le mouvement et ceux qui s'opposent au militarisme. Par contre, exiger, de la part des jeunes adhérents, une ligne de conduite personnelle pouvant mener à la prison, transformerait le mouvement en club pour candidats à l'héroïsme. Par là même, la masse des gens y verrait une organisation qui n'est point faite pour eux. Les jeunes de la classe ouvrière américaine savent bien, par expérience personnelle ou par ouï-dire, ce qu'est la prison, et sont, dans l'ensemble, peu enclins à risquer l'emprisonnement "pour des principes". La prison, d'ailleurs, n'est pas une école de non-violence aux U.S.A. Plusieurs résistants non-violents sont devenus partisans de l'emploi "de tous les moyens nécessaires" à la suite d'un emprisonnement. D'autres sortent désintéressés de tout travail social ou politique.

3. Pour que le mouvement prenne de vraies racines dans la population, il faut que son travail auprès des résistants aille de pair avec l'appui des recrues qui s'opposent, de l'intérieur, au système militaire.

a) Il se forme un peu partout dans l'armée et la marine américaine (y compris chez les fusiliers marins!), des associations contre l'impérialisme, le racisme, la hiérarchie militaire, bref, contre le militarisme pratiqué par les E.U. Certains de ces groupes sont de véritables organisations, qui existent depuis un ou deux ans déjà, et font du bon travail malgré des conditions extrêmement difficiles. Dans certaines bases militaires américaines, on distribue des journaux anti-militaristes, on tient des réunions régulières, on participe à des actions en faveur de soldats brimés pour activités politiques. Des groupes sont même parvenus, à l'échelle locale, à obtenir du commandement certaines concessions. On sait que maintenant, au Vietnam, les officiers d'infanterie souvent doivent demander à leurs hommes d'accomplir une tâche, et ceux-ci prennent la liberté d'accepter ou de refuser, selon les circonstances: ces officiers ne commandent plus. (Même Life Magazine a cru cela suffisamment sérieux pour y consacrer un reportage.)

b) Les organisateurs de ces groupes sont de jeunes militaires issus pour la plupart de la classe ouvrière, qui souvent n'ont pas eu d'activité politique avant d'entrer au service. Certains sont des conscrits, d'autres se sont engagés. Beaucoup de jeunes dans le milieu ouvrier sont peu conscients en matière sociale, à cause du peu de moyens d'instruction véritable dont ils disposent, et de la forte dose de propagande officielle qu'ils reçoivent à l'école. C'est souvent à l'armée qu'ils deviennent conscients.

c) Il est important que les organisations antimilitaristes qui se forment dans le service aient des liens solides avec le reste de la population. L'établissement de tels liens est

politiquement nécessaire pour que le pays puisse évoluer vers un régime non-impérialiste. C'est aussi une nécessité pratique dans l'immédiat, car les organisations des militaires ne peuvent se maintenir et croître sans cette alliance. Les faits montrent aux E.U. qu'un solide appui de la part des civils est la meilleure défense des soldats contre les brimades et les punitions officielles, voire contre des attentats par les groupements de droite, des provocations policières, etc.

B. La Classe ouvrière

1. Si le mouvement arrive jamais à faire quelque chose, il faut qu'il soit basé sur la classe ouvrière.

a) La classe ouvrière peut arrêter la course à la destruction. C'est elle qui travaille dans la fabrication des armements. C'est elle qui travaille dans l'industrie qui pollue. C'est avec elle qu'on fait les guerres.

b) La classe ouvrière est la plus immédiatement touchée par la présente destruction. C'est la classe la plus atteinte par la pollution, dans les lieux de travail et à domicile. (A Los Angeles, par exemple, les quartiers ouvriers se trouvent aux endroits où le smog est le plus intolérable.) Ce sont ses jeunes qui meurent à la guerre. C'est la classe qui fait le plus de sacrifices pour payer la guerre. C'est sur elle que tombent le plus lourdement les impôts, les prix élevés, et, maintenant, le chômage, résultat des difficultés économiques entraînées par le coût énorme de la guerre.

c) La bourgeoisie, aussi menacée à la longue que la classe ouvrière, est moins touchée dans l'immédiat par les conditions présentes. Les riches peuvent aller habiter des endroits plus près de la nature, où la pollution se fait moins sentir. Les riches souffrent moins (ou pas du tout) de la guerre.

d) La bourgeoisie ne peut pas arrêter la course à la destruction. Classe composée de possédants et de fonctionnaires du capitalisme, son rôle est assujéti aux lois de développement de ce système.

Une des règles du capitalisme est la concurrence, ayant pour but le monopole, qui entraîne la disparition de certaines entreprises. Les compagnies qui ont les frais de production les moins élevés et qui accumulent le plus de profits deviennent les plus fortes et l'emportent dans cette lutte. (Exemple : l'évincement ou la mise en tutelle de compagnies françaises par de grandes sociétés américaines.) La recherche constante et obligatoire du plus grand bénéfice possible a pour conséquence la spoliation des ressources naturelles, le gaspillage et la pollution.

La formation des monopoles conduit à l'impérialisme, dernier stade du système capitaliste. Les très grosses entreprises, se trouvant dans la nécessité constante de rechercher l'efficacité et l'économie dans la production, vont chercher les matières premières et une main-d'oeuvre moins chère à l'étranger. Souvent, elles y sont aussi poussées par l'épuisement prématuré des ressources dans leurs pays d'origine, la concurrence en ayant entraîné le gaspillage et l'utilisation trop rapide. Ou bien, l'intensification de leur lutte avec des concurrents, toujours plus puis-

sants et mieux organisés, les oblige à se procurer des matières premières dont, auparavant, elles n'avaient point besoin.

De cette expansion vient la nécessité de protection militaire pour les établissements implantés à l'étranger. Cela amène la mise sur pied d'un réseau d'installations militaires, d'un système d'alliances, de toute une politique extérieure. Or, la structure ainsi érigée a ses exigences propres, qui trouvent parfois leur expression concrète dans la guerre. Il arrive qu'une telle guerre n'apporte que peu de profit direct aux capitalistes, et peut même nuire à leurs affaires; c'est, depuis quelques temps, le cas de la guerre au Vietnam. Mais, cette guerre n'étant qu'un aspect du fonctionnement normal du capitalisme parvenu à un certain point dans son développement, les industriels n'y peuvent rien. Ils s'y accommodent donc, quitte à faire absorber au maximum leurs pertes par la classe ouvrière.

On voit ainsi que c'est la classe ouvrière qui a le plus d'intérêt pour que la situation présente change, et qui, en même temps, est la mieux placée pour effectuer ce changement.

2. Les bourgeois qui sont parvenus à voir le danger posé par les conditions présentes, qui admettent la nécessité de changer ces conditions, et qui ont décidé de travailler pour ce changement, doivent donc agir de façon à favoriser l'entrée de la classe ouvrière dans la lutte.

a) Jusqu'à maintenant la classe ouvrière, en tant que classe, fait peu, de façon organisée. Pourtant, c'est justement elle qui est le plus immédiatement et directement concernée. Cette contradiction vient surtout de la condition où sont maintenus la plupart des membres de cette classe par l'instruction et la propagande officielles :

- ignorance des grandes lignes du système capitaliste,
- connaissance insuffisante des principes de la science,
- incapacité de faire l'analyse des liens entre les choses.

b) Les bourgeois qui travaillent en faveur du changement sont généralement des fonctionnaires du capitalisme, et non de vrais possédants. Beaucoup ont fait des études supérieures, ont appris comment on peut trouver les faits importants, et savent discerner les relations entre ces faits. C'est là un outil qui manque à la classe ouvrière.

c) Toutefois, ces bourgeois sont presque toujours ignorants des conditions de la classe ouvrière. Ils en adoptent une image déformée, et se font même une idée erronée du niveau de vie et des salaires ouvriers. Le rôle qu'ils jouent dans la société nourrit une telle incompréhension. Ils ont aussi tendance à rester au niveau des généralités; cette habitude, acquise à l'université, les empêche de voir et de comprendre la réalité concrète.

Ces deux handicaps rendent particulièrement difficile le travail du bourgeois qui veut mettre ses outils intellectuels à la disposition de la classe ouvrière, d'autant plus que celle-ci a une méfiance naturelle à l'égard des bourgeois.

Prendre conscience de ces handicaps et y remédier est donc essentiel pour faire du travail valable.

Renée Côté et Paul Kossis
le 2 février 1971, Los Angeles.

(*) "C'est la guerre de l'homme riche et le combat de l'homme pauvre".

ENGAGEMENT ET SURVIVRE

1) C'est une illusion de croire qu'on peut avoir une attitude de non-coopération vraiment "totale" avec les appareils militaires, même si on refuse le service militaire, refuse tout contrat avec l'armée, et si (étant scientifique) on boycotte les réunions scientifiques subventionnées par l'armée. Par exemple, il n'est guère d'université ou d'institut de recherche en Amérique ou en Europe, dont au moins certains services ne soient financés partiellement ou totalement par l'armée, de sorte que la presque totalité de professeurs d'université ou de chercheurs sont payés par des institutions qui sont subventionnées au moins partiellement par l'armée. De même, la plupart des grosses ou moyennes corporations travaillent pour l'armée, que de soit directement pour des armements, ou pour des fournitures diverses servant pour faire des armements, comme contractants directs ou comme sous-contractants. Tous ceux qui travaillent dans ces corporations sont donc, à strictement parler, coresponsables dans la production d'armements, leur patron (la corporation) y contribuant directement. Cela fait donc, ouvriers et techniciens, une très forte proportion de la population. Une remarque analogue s'applique aux actionnaires de ces sociétés. Il en va de même des consommateurs qui achètent des produits mis sur le marché par ces corporations, c'est-à-dire très exactement tout le monde sans exception; il est en effet manifestement impossible de boycotter toutes ses corporations à la fois.

On peut faire des remarques analogues sur notre contribution au déséquilibre écologique, par le gaspillage des ressources et la pollution industrielle. Dans une mesure plus ou moins grande, nous y sommes tous associés. Toute industrie pollue, et à l'heure actuelle, il ne doit pratiquement y avoir aucune usine au monde qui réduise la pollution à un minimum - en admettant même que sa production soit véritablement utile, et justifie le prix que paye l'environnement en matières premières et en pollution inévitable. Par conséquent tous les ouvriers et (sur un plus haut niveau de responsabilité) tous les techniciens (y compris les techniciens commerciaux et financiers) travaillant dans l'industrie sont directement impliqués dans un processus qui contribue à une destruction non inévitable de l'environnement.

2) Il est donc illusoire de prétendre se dissocier entièrement des forces les plus destructrices pour la vie. Cela ne doit néanmoins pas nous inciter à un nihilisme moral, égalant tout à tout, et à la passivité. Il est possible de lutter, chacun dans sa propre sphère d'activité, collectivement si possible, individuellement s'il le faut, pour changer dans la mesure de nos forces ces conditions, où chacun de nous contribue au massacre de ses frères à cent ou dix mille kilomètres de distance, et à la destruction de la nature dont nous dépendons pour notre survie. Ainsi c'est une attitude de lutte, non un impossible état de pureté morale, qui caractérise l'homme lucide décidé à servir la vie. Une telle attitude implique d'elle-même, pour chacun, qu'il fera tout ce qui est dans son pouvoir, dans les circonstances spécifiques où il se trouve, pour participer le moins possible aux forces destructives, et pour les dévoiler et les dénoncer alors même qu'il y participe malgré lui. C'est

précisément par sa capacité de promouvoir de telles attitudes qu'on pourra juger de l'utilité d'un mouvement tel que Survivre.

3) Il est clair, d'après ce qui précède, que le choix de conditions d'adhésion précises, qui garantiraient un "minimum vital" d'engagement de la part d'un adhérent, ne peut être qu'arbitraire dans une large mesure. Chevalley, dans Survivre n° 5, p. 20, exprime l'opinion qu'un tel choix, toujours artificiel, ne garantit en fait rien et que son arbitraire même lui donne une teinte bureaucratique qui risque de freiner le développement de choix personnels différents, éventuellement (mais non nécessairement) à partir de degrés d'engagements moindres que ceux qui seraient posés dans les conditions d'adhésion. Il rejette donc l'idée de conditions d'adhésion rigides, au nom finalement de la liberté créatrice dans l'homme, suffisamment étouffée déjà dans notre société sans que Survivre y mette encore du sien.

D'un point de vue différent, Paul Koosis et Renée Côté jugent que de faire du refus du service militaire une condition d'adhésion couperait Survivre de la classe ouvrière. On pourrait ajouter : et de n'importe quelle classe, quelle qu'elle soit - dans la mesure où aucune classe n'a de vocation pour l'héroïsme. L'argument de Koosis et Renée Côté s'appliquerait également, dans une large mesure, à toute condition du type d'un refus de travailler dans les usines d'armement : un tel refus, de la part d'un ouvrier n'ayant pas d'autre gagne-pain, équivaldrait en effet à un acte d'héroïsme.

Ces positions contredisent les Lignes Directrices (provisoires) de Survivre (Survivre n° 1) par. 6 (Composition du Mouvement et conditions d'adhésion), réaffirmées dans l'article "Pourquoi encore un autre mouvement?" (Survivre n° 2/3, p. 25) sous le paragraphe "L'adhésion à Survivre implique un engagement personnel précis, garantissant un accord entre l'action personnelle et les buts et moyens proclamés". Quoique mon nom figure parmi les signataires de ce dernier article, après de nombreuses discussions avec plusieurs amis, j'endosse maintenant les positions de C. Chevalley, ainsi que celles de Koosis et R. Côté, et pense qu'il faut renoncer à faire de certains engagements précis des conditions d'adhésion.

Je reste néanmoins convaincu qu'il est préférable d'avoir un mouvement avec un seul adhérent, mais sérieusement engagé et travaillant du mieux de ses forces pour les buts qu'il s'est fixés, qu'avec dix mille qui ne le prennent pas au sérieux et ne font rien. Simplement, je réalise que la nature et le degré de l'engagement ne peuvent être fixés statutairement. La question est alors : comment assurer qu'il y ait engagement des adhérents, et que celui-ci aille s'approfondissant et s'affermissant ? Il n'y a sans doute pas de panacée, et la seule réponse est peut-être dans ce cercle vicieux apparent : en construisant un mouvement de qualité, tel que les adhérents ne pourront pas s'empêcher d'être pris dans le "processus dialectique" dont parlait Chevalley. Un des aspects de Survivre, à cet égard, devrait être que nous ne devons pas nous borner à répéter des slogans, mais à approfondir continuellement notre connaissance en même temps que notre action.

5) Si je pense que nous ne devons pas imposer comme condition d'adhésion le refus du service militaire, je suis néanmoins convaincu que le Mouvement Survivre doit recommander sans équivoque le refus du service militaire pour tous (y inclus bien sûr pour ses adhérents), comme conséquence logique de sa volonté clairement exprimée de lutter pour la suppression de tous les appareils militaires. Je pense que nous ne devrions en aucun cas imiter la position prise par la plupart des militants ou partis communistes de toutes tendances, qui, essayant de faire d'indigence vertu, et constatant la difficulté qu'il y a à inciter de larges masses au refus du service militaire (*), prennent une position réservée ou même hostile envers les objecteurs de conscience. Vis-à-vis des soldats, il faudrait qu'il soit également toujours clair que notre but n'est pas de les aider à obtenir des conditions plus agréables à l'armée (salaire plus élevé, discipline moins stricte, service moins long, etc.), mais bien de détruire l'armée et ses causes et pour cela de les encourager en premier lieu à refuser à servir l'armée. Il vaut mieux un soldat qui déserte, ou un objecteur de conscience en prison, qu'un soldat même bien payé, peu brimé et content de son sort, qui fait le genre de sale besogne qu'on lui fait faire en ce moment même au Vietnam ou au Tchad, ou qui s'y entraîne.

Le même genre de réflexions s'applique à la question du travail dans les usines d'armement, ou dans les industries destructrices de l'environnement ou de la santé du public. La position de Survivre ne doit pas souffrir la moindre équivoque, elle doit recommander à tous et à chacun la cessation d'un tel travail. L'exemple à ne pas suivre est ici celui des syndicats qui, prétendant parler dans l'intérêt des ouvriers, réclament à cor et à cris la conservation des productions d'armements, dans les rares cas où celles-ci se trouvent remises en question par les patrons eux-mêmes.

Une vue réaliste des possibilités présentes des individus et des groupes devrait s'allier à une vision créatrice des possibilités d'évolution de celles-ci, et ne devrait jamais empêcher Survivre de garder en toute circonstance une vision globale des nécessités de l'espèce, et de la vie. Les individus et les groupes, soumis à des mécanismes ancestraux légués par des millions et des milliards d'années d'évolution biologique, ont appris pour leur survie à réagir exclusivement en termes des données locales plus ou moins directement perçues par leurs sens (locales dans l'espace et dans le temps). Par suite de l'apparition de la société humaine, nous avons atteint un point où l'intégration de tous ces comportements locaux (d'individus, classes, nations) visant à l'intérêt immédiat (de l'individu, de la classe,

de la nation), conduit à une dynamique d'autodestruction. Un individu ou un groupe ne pourra jouer un rôle, si modeste soit-il, pour changer cet état autodestructif, que s'il sait atteindre la vision globale du système, et résister aux nombreuses et puissantes tentations pour revenir à la vision locale ancestrale.

6) Si nous renonçons à énoncer des conditions d'adhésion précises dans la nature d'engagements, cela implique-t-il que Survivre doive tolérer de la part d'un adhérent n'importe quel comportement, en contradiction flagrante avec les buts et les moyens proclamés par Survivre ? Je ne pense pas qu'on doive exclure à la légère que de tels cas puissent se présenter, ni qu'on puisse les tolérer sans danger. Une procédure d'exclusion devrait être prévue dans ces cas, qui ne s'en tiendrait pas à des critères rigides dans la nature des "conditions d'adhésion" mais qui tiendrait compte des circonstances particulières à chaque cas. L'intéressé ayant toute latitude de présenter ses explications, la décision d'exclusion dépendrait de l'ensemble des adhérents. A un moment ultérieur, il pourrait être décidé de transférer ces décisions à la section nationale ou régionale concernée.

Je pense que l'on devrait toujours distinguer très soigneusement entre les cas où l'activité contraire à nos buts est faite sous une contrainte très forte, c'est-à-dire où la résistance équivaudrait à un acte d'héroïsme individuel (entraînant par exemple perte de liberté, ou des moyens d'existence) et ceux où elle est faite en vue de simples avantages matériels ou professionnels (qu'ils soient individuels ou collectifs). Une telle activité me semble injustifiable, et ne devrait pas être tolérée à la longue au sein de Survivre. Pour des universitaires, il en sera sans doute généralement ainsi dans tous les cas suivants : toutes recherches faites sous des contrats pour l'armée; l'administration de fonds militaires à des fins de recherche (même soi-disant pure); la participation à des colloques subventionnés par des administrations militaires. A mon avis de telles activités sont en contradiction flagrante avec l'adhésion à Survivre et ne devraient pas être tolérées, sauf dans l'improbable cas d'espèce où une justification plausible pourrait être donnée.

A. GROTHENDIECK

(*) Il arrive néanmoins qu'un tel mouvement de masses se produise spontanément, comme en France au début de la guerre d'Algérie. Ce dernier a été systématiquement désavoué et saboté par les partis "de gauche" français, y compris le Parti Communiste Français.

PROGRES DE SURVIVRE

Par suite de l'effondrement imprévisible d'un chaînon majeur dans la coordination intérieure de Survivre pendant l'absence de Grothendieck, notamment pour la transmission du courrier arrivant au secrétariat de Massy, il y a eu stagnation presque totale des progrès de Survivre en Europe pendant les mois de Janvier à Avril, et une pagaille épouvantable dans l'état de notre courrier et de notre fichier d'envois, qu'il faudra quelques semaines pour remettre en ordre. Nous nous excusons auprès de nos correspondants pour le retard lamentable mis pour répondre à leurs lettres (une cinquantaine de lettres en détresse, dont beaucoup très intéressantes et très encourageantes). Instruits par notre mésaventure, la prochaine fois que le responsable du secrétariat s'absentera pour une durée importante, tout le secrétariat avec toute la documentation sera transféré au domicile du responsable intérimaire, et le changement d'adresse déclaré aux PTT. Comme nous l'avons dit à la page 2, la parution de Survivre n'a pu être assurée pendant ce temps-là, sauf le numéro de Janvier;

nous avons décidé par ailleurs de nous restreindre provisoirement à une périodicité bimensuelle.

Signalons que le 27 Mars a eu lieu une réunion de prise de contact entre adhérents et sympathisants de Survivre de la région parisienne, à laquelle étaient présents une vingtaine de personnes, parmi eux des représentants de divers groupes pacifistes de la région. Cette réunion était consacrée à la discussion de questions d'ordre général, et n'a pas donné lieu à des initiatives ou des décisions concrètes. Une autre réunion s'est tenue le dimanche 25 Avril. Elle était consacrée en majeure partie à l'organisation et à la répartition du travail à l'intérieur de Survivre: direction du journal (trop accaparante pour Chevalley, qui a des ennuis de santé), rédaction du journal, (confiée à un Comité de Rédaction qui se réunira une fois par mois - les sympathisants intéressés pourront assister à ses réunions), étude de la présentation future du journal (format, illustrations...), frappe et montage des textes, correction, traductions; achat de matériel d'imprimerie; bibliothèque; courrier, service d'envois; lecture et rapports de lecture. On a trouvé des volontaires pour la plupart des tâches. La question du choix d'un nouveau directeur du journal a été remise à plus tard, elle demandera réflexion. Nous avons eu l'impression de repartir d'un bon pied. Grothendieck a fait ensuite un rapport sur son séjour au Canada et aux USA, et notamment sur sa tournée des universités canadiennes et américaines, en insistant sur l'important phénomène de la "counterculture" ("contre-culture") aux Etats Unis, ce qui a donné lieu à divers échanges de vues ou d'informations sur certains aspects typiques de cette contre-culture, comme la Women's Liberation (Libération des Femmes), Gay Liberation (Gaié Libération, mouvement d'homosexuels à tendances politiques radicales), les Free Universities (Universités Libres) etc. Un article de Grothendieck sur ses observations et les enseignements qu'il en a tirés est prévu pour le prochain numéro de Survivre. Concernant notre activité future, tous les participants à la réunion semblaient d'accord qu'il était important de ne pas se laisser enfermer dans les tâches liées au journal, et qu'une action plus personnalisée dans des milieux divers était nécessaire, notamment en milieu lycéen, universitaire, ouvrier, sous forme notamment de discussions publiques sur les problèmes liés à la survie et leurs aspects politiques et éthiques. Nous espérons pouvoir commencer ce genre d'activités dès avant les grandes vacances, malgré le retard de travail à rattrapper.

La bibliothèque de Survivre (bibliothécaire: Rolland Drexler) dispose maintenant d'une centaine de livres intéressants, et il en reste une cinquantaine en route des Etats Unis. L'inconvénient est que la plupart des titres sont en anglais - chose inévitable, due au fait que la plupart des textes de base n'existent qu'en anglais. Nous allons tirer des listes de nos livres, que nous enverrons sur demande, de façon que les personnes intéressées puissent se faire envoyer des livres par correspondance (moyennant une modique contribution aux frais postaux, de l'ordre de 1 F par volume). Par ailleurs, le service bibliothèque fonctionne tous les mardis après 18 h à la permanence de Massy (2 Avenue de Verrières), au moment de la permanence. Parmi les attractions, signalons un choix assez copieux de journaux "underground" (nom de la presse anticonformiste américaine), qui permet de se faire une idée assez concrète du bouillonnement d'idées et des nombreuses facettes du "Movement" américain. (Le "Movement", ou "Mouvement", est le nom d'ensemble donné aux Etats Unis aux divers courants antimilitaristes, antiracistes, révolutionnaires, contestataires, communautaires ...).

Au Canada, de nouvelles bonnes volontés se sont jointes à nous, ce qui a permis de former des équipes se réunissant régulièrement à Kingston (siège de la rédaction de Survival) et à Montréal (qui par le passé s'occupait de l'impression de l'édition anglaise, et qui actuellement continue à s'occuper de l'expédition). Nous avons trouvé notamment à Kingston un jeune coéditeur de Survival, Chuck Edwards, alliant le sens des réalités politiques à une "conscience écologique" en éveil - deux qualités qui se trouvent rarement réunies dans la même personne, surtout si elle est à tendances marxistes. C'est grâce à Chuck que l'édition anglaise a trouvé un imprimeur (à Toronto) sous des conditions beaucoup plus avantageuses que l'ancien imprimeur à Montréal, qui mettait des mois à imprimer un numéro. Il semble donc que le démarrage de Survival au Canada soit chose faite, et le n°4 de Survival vient de sortir, en format journal, avec de jolies illustrations (alors que le n°2/3 reste encore en souffrance à Montréal). La section Survivre de Montréal commence à envisager une action sur le public indépendamment du journal: discussions dans les lycées, discussions radiophoniques dans certains programmes ouverts à la participation du public ...

Le séjour canadien de Grothendieck avait été motivé en premier lieu par des desiderata financiers, pour renflouer les caisses de Survivre; comme G. a continué de toucher son salaire au Collège de France, il a pu réserver à Survivre la totalité de l'argent touché à Kingston et pour ses conférences, moins les frais de séjour et de voyage. Cela a fait environ 6000 dollars, dont 1000 dollars ont été versés à la section américaine. Nous disposons actuellement dans Survivre d'environ 30000 F, ce qui devrait nous permettre entre autres d'acquérir du matériel d'imprimerie (photooffset) d'occasion, pour installer notre imprimerie dès que possible (éventuellement en commun avec un groupe ami, ou des groupes amis). En plus de son incidence financière, il s'est avéré que le séjour de Grothendieck a été extrêmement intéressant, surtout par sa tournée de 21 universités canadiennes et américaines entre le 1 Mars et le 17 Avril (date de son départ de Boston). Pratiquement, la totalité de ces sept semaines était consacrée à des discussions publiques et personnelles avec des collègues scientifiques, des étudiants, des ingénieurs, des jeunes gens militant dans le "Movement" ou expérimentant diverses formes de vie communautaire, des militants syndicalistes de l'UFWOC (nouveau syndicat des ouvriers agricoles californiens, cf Survivre n°6, p.4), des participants aux Free Universities, des "femmes libérées" ... De nombreux contacts ont été pris, et d'anciens contacts purement épistolaires ont été reserrés. Ceci nous a valu et nous vaudra sans doute encore à l'avenir une quantité de documentation intéressante (dont une partie pourra être publiée dans Survivre). Dans les discussions publiques animées par G., l'accent était mis sur les problèmes de la survie et les alternatives d'action, plutôt que sur le mouvement Survivre, qui était présenté comme un parmi les divers groupes d'action qui se sont formés depuis un an ou deux parmi les scientifiques pour dépasser le "scientisme" néfaste où se complaisent tant de savants. Notre but n'est pas de recruter à tout prix de nou-

RENSEIGNEMENTS

ADHESIONS. Envoyer déclaration signée avec nom complet, adresse, profession :

Continent américain : E. Wagneur, 1527 A. Ducharme, Outremont (Canada)

Autres pays : M. Mendès-France, Dep. de Math. Fac. des Sciences, Bordeaux - 33-Talence

COTISATIONS (*) - ABBONEMENTS à SURVIVRE (*) - DONS (spécifier nature) :

Continent américain : chèques pour W. Messing, "Survival", c/o Math. Department, Princeton University, Princeton (N.J. 08540) USA

(compte de SURVIVAL à la First National Bank of Princeton, Princeton (N.J. 08540) compte n° 60371)

Autres pays : chèques pour Trésorier de SURVIVRE, P. Samuel, 3 av. du lycée Lakanal, 92 Bourg-la-Reine (France) - (Compte à la BICS, Massy, n° 40 27 005411.)

(*) Les cotisations d'adhérents pour 1970 sont fixées à un jour de salaire au jour du 1er Janvier 1970 (salariés) ou un jour de revenu de l'année précédente, moins le prix de l'abonnement au journal Survivre.

(**) Abonnements pour l'édition française de SURVIVRE : 36 F pour l'année (comprenant 12 numéros), pour la France, et 42 F pour l'Etranger, 18 F étudiants.

ARTICLES et CORRESPONDANCE pour SURVIVRE : écrire à l'un des rédacteurs de Survivre, de préférence en double exemplaire, ou à la Rédaction de SURVIVRE, 2, avenue de Verrières, 91 Massy (France)

En préparant un manuscrit pour SURVIVRE n'oubliez pas qu'il doit être accessible à tout lecteur à l'esprit ouvert, qu'il ait ou non reçu une instruction supérieure.

PERMANENCES DE SURVIVRE pour contacts personnels, documentation, etc. :

France : C. CHEVALLEY : sur rendez-vous, les lundis de 15 h à 18 h, 1 rue de Prony, Paris 17°, WAG 75-46
A. Grothendieck, les mardis après 18 h, 2 Avenue de Verrières, 91 Massy

Canada : E. Wagneur, les mardis après 20 h, 1527 A. Ducharme, Outremont, P.Q.
G. Edwards, Kingston, Ontario, 952 Portsmouth Avenue : téléphoner pour rendez-vous

USA : P. KOOSIS, les lundis et vendredis de 15 h 30 à 18 h - Room 3316, Math Sciences Building, UCLA, Campus, Los Angeles (Ouest), Cal. - Tél. 825. 45.96 ou 825; 47.01
W. MESSING, Dimanche après-midi, après 13h,
E 13 Windsor Castle Apts, Cranbury, N.J.

LECTEURS DE SURVIVRE

NOUS COMPTONS SUR VOTRE CONCOURS POUR NOUS ENVOYER TOUS RENSEIGNEMENTS ET TOUTE DOCUMENTATION UTILE POUR NOTRE ACTION

SI VOUS FAITES PARTIE D'UN GROUPE, CONTACTEZ - NOUS POUR UN ECHANGE PERMANENT DE PERIODIQUES OU D'INFORMATIONS

COMMUNIQUEZ-NOUS VOS CRITIQUES, VOS SUGGESTIONS, VOS IDEES POUR LA REDACTION DU JOURNAL COMME POUR L'ACTION DU MOUVEMENT



FAITES CIRCULER SURVIVRE

FAITES CIRCULER SURVIVRE

FAITES CIRCULER SURVIVRE

FAITES CIRCULER SURVIVRE

F

La reproduction et la diffusion de SURVIVRE, journal du Mouvement SURVIVRE, sous forme intégrale ou sous forme d'extraits, que ce soit en langue d'une des éditions originales ou en traduction dans une autre langue, est expressément autorisé par SURVIVRE et vivement recommandée, sauf dans les cas expressément mentionnés.

Directeur de la publication : C. CHEVALLEY, 1, rue de Prony, Paris 17°

Imprimerie S. DACQMINÉ, R. CHEHET, gérant, 58, Fg Montmartre, Paris 9°